



RELATION
DE L'ETAT PRESENT
DE LA VILLE
D'ATHENES,
ANCIENNE CAPITALE
De la Grece, bâtie
depuis 3400. ans.

AVEC VN ABBREGÉ DE son Histoire & de ses Antiquités.

par In - Spon



A LYON,

Chez Loüis PASCAL, ruë Merciere : vis à vis la petite porte S. Antoine, au Livre blanc.

M. DC. LXXIV.

Avec permission des Superieurs,



PREFACE,

Au Lecteur curieux

CEVX *qui parlent* d'Athenes *dans des relations de voyages ou dans des Geographies, le font avec si peu de conoissance & avec tant de mépris, qu'on void bien qu'ils s'en rapportent à des Autheurs qui mesurent son ancienne grandeur avec ce qui en reste, qui est assurément tres-peu en consideration de ce qu'elle a autrefois été : peut-étre aussi qu'une partie de ceux qui disent l'avoir vûe dans leurs voyages, ne l'ont vûe que de loing cachée de la colline, sur laquelle est placée la Citadelle; ou bien n'ont vû que le* Port Lyon, *où il ne reste que quelques maisons qu'ils prennēt pour les mazures mêmes*

d'Athenes, *qu'ils s'imaginent avoir été ſituée au bord de la mer.*

Du Pinet *ne luy veut pas faire l'honneur de l'appeller autrement qu'un Chateau avec un méchant village, qui n'eſt pas aſſuré des loups & des renards.* Laurembergius *dans ſa deſcription de la Grece, s'exprime par une maniere de parler Oratoire trop vehemente.* Fuit quondam Græcia, fuerunt Athenæ: nunc neque in Græciâ Athenæ, neque in ipſa Græciâ, Græcia eſt. Il y a eu, *dit-il*, une Grece: il y a eu une Athenes, maintenant il n'y a plus d'Athenes dans la Grece, ni de Grece dans la Grece même.

Ortelius *dans ſes ſynonymes Geographiques, avec une temerité digne d'un Geographe, qui croît de voir & de meſurer toute la terre ſans ſortir de ſon cabinet, dit qu'il ne reſte à* Athenes *que quelques chetives maiſons ou plûtôt quelques hutes*, nunc caſulæ tantùm ſuperſunt quædam. *C'eſt*

C'eſt ce qui m'a invité de donner au jour la relation de cette ville, qu'une perſonne de merite qui y a fait quelque ſejour, à envoyé à Monſieur l'Abbé Pecoil, Chanoine de l'Egliſe Collegiale de S. Iuſt de Lyon, *ſavant & curieux, particulierement dans ces ſortes de ſujets, qui a eu la bonté de me la communiquer. Vous verrés que c'eſt encore une ville aſſés grande & aſſés belle, malgré ſon âge fort caduque, & malgré toutes les guerres, dont elle a été ſi ſouvent ruinée.*

C'eſt une preuve bien évidente de l'inconſtance des choſes de ce monde, de voir de grands états reduits à de ſimples bourgs, & des hameaux qui deviennent des Villes puiſſantes: mais c'eſt auſſi une marque de la providence Souveraine, qui nous protege & nous conſerve, de voir une ville ſi ancienne qui ſubſiſte encore apres tant de revolutions facheuſes, qui ne mena-

çoient pas moins que de la détruire. Athenes *a sans doute autrefois eu dans son enceinte plus de cent mille habitans, & maintenant elle est reduite à huit ou neuf mille, comme je l'ay seu de quelques personnes qui y ont été, & qui m'en ont parlé avec connoissance.* Simon Cabasilas *dans une lettre écrite au siecle passé, les fait mõter jusqu'à douze mille; à quoy il ajoute que la Citadelle est habitée de Iuifs & le reste de Chrêtiens, & qu'elle a sept milles d'Italie de circuit, qui font environ deux lieuës de France, de 200. stades qu'elle avoit anciennement, qui faisoient 25. milles d'Italie.* Ovide *se plaignoit déja de son tems qu'il ne restoit que le nom* d'Athenes, *& un autre Poëte incertain dit agréablement;*

Quisquis Cecropias hospes miraris Athenas,
Quæ veteris famæ vix tibi signa dabunt;

Hasne Dij, dices, cœlo petiere relicto?

Regia partitis hæc fuit una Diis?

Ie croy qu'on ne me ſaura pas mauvais gré, d'avoir ajouté un deſſein de la ville & des inſcriptions Grecques qui y ſont, dont Monſieur Vaillant *Antiquaire du Roy m'a liberalement fait part: & qui n'ont pas été imprimées dans d'autres livres. Il eſt vray que j'en copie quelques unes de* Gruterus; *mais comme il ne les a pas expliquées & qu'elles enrichiſſent mon ſujet, il y auroit trop de ſcrupule, de ne pas s'en vouloir ſervir. I'aurois bien voulu n'eſtre pas obligé d'y méler du Grec, pour ne pas embaraſſer pluſieurs perſonnes, qui ſont ſi amoureuſes du François, qu'elles mépriſent toutes les autres langues: mais il m'étoit indiſpenſable de mettre les inſcriptions dans la langue qu'elles ſont couchées: & j'ay tâché d'en ſoulager la lecture par une explication litérale & par quelques petits commentaires.*

Au fonds je ſuis excuſable, c'eſt mon feu, c'eſt ma paſsion que les inſcriptions antiques : mais agreable paſsion, puis qu'elle me donne l'occaſion d'entretenir tant d'honnêtes gens, qui en font plus d'eſtime, que ceux du commun ; & plus agreable encore, ſi les perſonnes curieuſes m'en veulent enrichir de quelques autres, de quelqu'endroit du monde que ce ſoit qui ayent été omiſes par Gruterus ; *& en ce cas elles pourront adreſſer leurs lettres à leur tres-humble ſerviteur,*

I. SPON, Docteur
Medecin aggregé, à Lyon.


Restes du Palais
d'Hadrian



A MONSIEVR MONSIEVR L'ABBE' PECOIL,

Chanoine de l'Eglise Collegiale de saint Iust, &c.

MONSIEVR,

Mes occupations ne m'ont pas permis jusqu'à present de vous faire la description de l'illustre & ancienne ville *d'Athenes*, que vous me demandates étant à *Constantinople*, & à *Smyrne*, & que vous me faites encore demander aprés

vôtre depart de *Chio*, par un de vos amis. I'employeray le peu de tems que j'ay maintenant, à satisfaire à ma promesse; & j'espere que la lecture de cette relation ne vous sera pas desagréable, & que vôtre pieté & vôtre curiosité y trouveront quelque satisfaction : lorsque je luy feray considérer les anciennes Eglises de cette ville, le puys de l'Apôtre des Gentils, & la maison de *S.Denis* Apôtre de France : & lorsque je vous entretiendray des temples des faux Dieux, de la lanterne ou étude de *Demosthene*, de l'Academie de *Platon*, du Lycée *d'Aristote*, des Palais *de Thesée*, de *Themistocles* & de l'Empereur *Hadrian*; des Colomnes, des arcs de

triomphe, & des autres ſuperbes reſtes de l'antiquité, qui ſubſiſtent encores aprés tant de diverſes guerres, dont ce païs a été affligé en divers tems.

Si vous recevés quelque contentement lorſque vous entendés dire des choſes qui ne ſont plus, ou lorſqu'on vous parle de l'état de l'Amerique ou du Canada, qui ſont des païs ſauvages : je croy que vôtre ſatisfaction ſera plus grande d'entendre parler de ce qui ſubſiſte encore, & d'apprendre des nouvelles d'une ville qui a été & qui pourroit en quelque façon eſtre appellée *l'œil* & le *Soleil* de la Grece, qui ſe piquoit autrefois d'eſtre le païs le plus eclairé du monde, & qui ne

donnoit point d'autres noms à toutes les autres Nations, que celuy de ſauvages & de barbares.

Vous pourrés trouver dans pluſieurs livres la deſcription de Rome, de Conſtantinople, de Ieruſalem, & des autres villes les plus conſiderables du monde, telles qu'elles ſont preſentement; mais je ne ſay pas quel livre décrit *Athenes*, telle que je l'ay vûe, & l'on ne pourroit trouver cette ville, ſi on la cherchoit comme elle eſt repreſentée dans *Pauſanias*, & quelques autres anciens Autheurs: mais vous la verrés icy au même état qu'elle eſt aujourd'huy, qui eſt tel que parmi ſes ruines elle ne laiſſe pas pourtant d'inſpirer un certain

certain respect pour elle tant aux personnes pieuses, qui en voyent les Eglises, qu'aux Savans qui la reconnoissent pour la mere des sciences, & aux personnes guerrieres & genereuses, qui la considerent, comme le champ de Mars, & le theatre où les plus grands conquerans de l'antiquité ont signalé leur valeur, & ont fait paroître avec éclat leur force, leur courage & leur industrie: & ces ruines sont enfin assés précieuses pour marquer sa premiére noblesse, & pour faire voir qu'elle a été autrefois l'objet de l'admiration de l'Vnivers.

Pour moy je vous avoüe que d'aussi loin que je la découvris de dessus la mer avec des lunettes de longue vûe,

& que je vis quantité de grandes colomnes de marbre, qui paroiſſent de loin, & rendent témoignage de ſon ancienne magnificence, je me ſentis touché de quelque reſpect pour elle.

Situation d'Athenes. Sa *Situation* me parut fort belle & fort avantageuſe ſur une colline au milieu d'une vaſte campagne longue de 5. ou 6. lieues, rẽplie en partie de vignes & de bled, & en partie d'Oliviers, qui la firent autrefois conſacrer à *Minerve*, dont elle porte le nom, plûtôt qu'à Neptune, d'où vient qu'on la batit à plus d'une lieüe loin de la mer, ſes fõdateurs aimans mieux avoir des peuples qui cultivaſſent la terre, & euſſent ſoin des Oliviers, que d'avoir des Mariniers,

Voyés les remarques.

riniers, des Pêcheurs, des Marchands, ou des Pirates.

Cette grande plaine est comme le milieu & le centre d'un vaste Amphiteatre, que font le *mont Hymette*, le *mont Citharon*, *la colline du Cheval*, le *mont Pentelius* & quantité d'autres montagnes couvertes de quelques arbres, & de toutes sortes de simples, qui remplissent l'air d'une odeur fort agreable : d'où vient que le miel du *mont Hymette* passe encore pour le plus excellent qui soit au monde.

On ne voit plus sur ce mont la statue de Iupiter, non plus que sur le mont *Parnethe*, & sur la petite montagne *d'Anchesmus* : comme les autels de Minerve & de Neptune

ne paroissent plus sur la *colline du Cheval*, non plus que ceux de *Pyrithoüs*, de *Thesée*, d'*Edipe*, & d'*Adraste*. Toutes ces montagnes n'empêchent pas que *l'air d'Athenes* ne soit excellent ; * Les Medecins ne peuvent s'y enrichir, les maladies y étans tres rares. La peste qui ravage souvent les villes voisines, comme Thebes & Negrepont, semble n'oser par respect s'approcher de cette illustre ville, qui en est rarement infectée.

Du Port d'Athenes.

Le *Port* d'Athenes est fort beau & surpasse en largeur & en longueur celuy de *Marseille* :

* C'est ce que dit Ciceron au livre de *Fato* : *Athenis tenue cœlum, ex quo acutiores etiam putantur Attici.* & *Aristote* dit la même chose, *L'air de l'Attique est tres bon & tres pur, & particulierement celuy de la ville.*

ſeille : mais il a ce deſavantage qu'il n'eſt defendu par aucune forteresſe pour la ſûreté des vaiſſeaux, qui y ſont expoſés aux courſes des Pirates, & en ce qu'il eſt éloigné de la ville de plus d'une grande lieüe : les Italiens content cinq milles. On voit encore au bord de l'eau les fondemens d'un quay, & d'une ancienne Citadelle, & les reſtes des piliers où probablement étoit la chaine, qui ſont maintenant à fleur d'eau comme deux écueils à l'entrée du Port, qu'on appelle le *Port Lyon*, à cauſe d'un grand Lyon de marbre blanc qui eſt à l'extremité du côté de la ville, proche d'une ſeule maiſon inhabitée que l'on a bâtie, pour y mettre les mar-

chandiſes avant d'en charger les vaiſſeaux : C'eſt là où le Doüanier en fait peſer une partie pour en tirer ſon droit. Quoy que ce Lyon ſoit aſſis ſur ſon derriere, il porte ſa tête auſſi haut que ſauroit faire un des plus beaux chevaux.

Pauſanias nous apprend que *Themiſtocles* fit faire ce Port, qui eſt appellé *Pyrée* par *Plutarque*, lequel dit que le Roy *Cecrops* fit bâtir une longue rüe entourée de murailles, deſquelles les fondemens paroiſſent encore. L'endroit où étoit cette ruë eſt maintenant un grand chemin, aux côtés duquel on voit une campagne, où l'on ſeme du bled durant une bonne demy lieüe en ſuite on marche entre

Dinarchus orat. in *Demoſthen.* l'appelle ἡ εἰς Πειραιᾶ ὁδὸ, la rüe du Pyræe.

tre des vignes & ſous des oliviers durant une autre demy lieüe ; aprés quoy dans le reſte du chemin, qui eſt le plus proche de la ville, l'on rencontre encore une campagne ſemblable à la premiere, l'eſpace d'une autre demie lieüe.

L'on peut entrer dans la ville ſans paſſer par aucune porte, quoyque j'en ay remarqué deux ou trois qui ne ſe ferment jamais, n'y ayant point de murailles de Ville. * La plus-part des ruës reſſemblent

Batimẽs d'Athenes.

* *Meurſius* dans le livre intitulé, *Athenæ Attica*, fait mention de pluſieurs Portes qu'elle avoit autrefois, dont voicy les noms traduits du Grec. Porta *Ægei. Acharnica. Diomeia. Eria. Thracia. Thriaſia*, quæ & *Dipylus* & *Ceramica. Sacra. Equeſtris. Itonia. Melitenſis. Pyræa. Scæa. Dicæarchus* dans la deſcription de la Grece, dit la même choſe que l'Auteur, ſavoir que ſes rües ſont mal commodes à cauſe de leur antiquité, Κακῶς ἐῤῥυμοτομημένη· διὰ τὴν ἀρχαιότητα.

ſemblent à celles d'un village. Au lieu de ces ſuperbes edifices, de ces trophées glorieux, & de ces riches Temples qui faiſoient autrefois l'ornement de cette ville, l'on ne voit que des rües étroites ſans pavé, que des maiſons ſans aucune magnificence, faites des ruines anciennes, ayans pour tout ornement quelques pieces de colomnes de marbre miſes dans les murailles ſans ordre, & à la façon des autres pierres; où quelques degrez de marbre marquez de croix, qui ont ſervy autrefois ſur les portes ou fenêtres des Egliſes ruinées. Les maiſons ſont preſque toutes de pierre, au lieu qu'à *Conſtantinople* la plus part ſont de bois. On en void

même

même quelques unes assés belles pour le pays, où il n'est pas maintenant permis d'estre magnifiques en bâtimens.

Pour ce qui est des fontaines, j'en vis une fort belle avec diverses figures sur le marbre, je crois que c'est celle dont parle *Pausanias*, qui dit qu'il n'y en a qu'une, à laquelle on en a donc ajouté six ou sept autres qui ne sont pas si abondantes en eau que celle cy, ny accompagnées de colomnes & figures de marbre, quoy qu'elles ayent pourtant quelques grandes pieces de marbre marquées & embellies de quelque croix, qui montrent qu'elles ont été tirées des ruines de quelques Eglises anciennes. *Des Fontaines.*

Ie

Ie ne vis point proche de cette fontaine la ſtatue de *Bacchus*, ni le Temple de *Xerces*,ou celuy de *Proſerpine*, qui y étoient encore du tems de *Pauſanias*, qui dit que cette fontaine que *Piſiſtrate* fit embellir de diverſes figures, s'appelloit *Enneacrunon*, à cauſe qu'elle avoit neuf tuyaux. *Thucydide* la nomme auſſi de même, & ajoute qu'elle s'appelloit avant ce tems là *Calliroë*, lors qu'il y avoit quelques fontaines dans la ville. Maintenant elle n'a que trois ou quatre tuyaux.

livre 2.

Au deſſus de cette fontaine,il y a une grande ſalle pleine de dorures ſoutenue par des colomnes de marbre, où l'on dit qu'il vient des Eſprits, ainſi que la voulu faire croire

un

un *Drogman* qui y avoit couché. Monſieur le Conſul de France qui demeure dans ce beau logis appartenant à un riche Turc, aſſure que ſouvent il y entend du bruit la nuit, & que le matin il trouve les hardes toutes ſans deſſus deſſous.

Des Egliſes. Avant que parler des autres antiquités qui reſtent dãs *Athenes*, je veux dire quelque choſe des principales *Egliſes*, que les Chrétiens de la Religion Grecque y conſervent, aprés que les Turcs leur en ont pris pluſieurs des plus belles pour les changer en Moſquées. La plus grande que j'y ay vûe c'eſt celle qu'on appelle le *Catholicon* ; c'eſt la Metropolitaine où l'Archevêque Grec a ſon thrône. Ie

vis

vis dans cette Egliſe deux grandes cigoignes de bois doré, & je m'étonnay de ce que les Grecs les tenoient là, puiſqu'ils ont tant en horreur, les ſtatues & images en boſſe, dont nous nous ſervons dans nos Egliſes, leſquelles ils appellent des Idoles.

Maiſon de S. Denys. L'Archevêque à ſon logis ſur les anciens fondemens de la *maiſon de S. Denys Areopagite*, joignant les ruines d'une petite Egliſe fort ancienne, dont les mazures & murailles paroiſſent encore toutes embellies de diverſes peintures, & proche de laquelle *Puits de S. Paul.* eſt un *puits*, où l'on aſſure que *S. Paul* demeura caché 24. heures, dans une perſecution que ſes ennemis exciterent contre luy, aprés la conver-
ſion

ſion de ce Senateur de l'A-
reopage.

Les Francs qui n'ont à *Athenes* que la Chapelle des Peres *Capucins*, comme auparavant ils n'avoient que celle des Peres *Ieſuites*, diſent que des maſſons ayans trouvé ſous terre parmy les ruïnes de cette anciēne Egliſe Grecque, une ſtatue de marbre, qui repréſentoit la ſainte Vierge tenant ſon fils entre les bras, l'Archevêque defunt auſſitôt qu'il la viſt la mit en piéces, de peur que les Latins n'euſſent cet Argument contre les Grecs, & ne leur objectaſſent que *S. Denys* honoroit les images en boſſe, puiſqu'on en avoit trouvé une dans les ruines de ſa maiſon qui joint cette Egliſe.

De

Temple de Theſée.

De cette maiſon de S. *Denys* on voit à quelque 150. pas de là *un ancien Temple* d'Idoles tout de marbre, qui depuis le regne de *Theſée* Roy d'Athenes qui le fit bâtir, eſt demeuré en ſon entier. Les Chrêtiens le changerent en une Egliſe qu'ils dedierent à *S.George* : mais l'on m'a aſſuré que les Turcs, qui ne veulent pas s'en ſervir, parcequ'elle eſt hors de la ville, & éloignée des maiſons, empêchent même les Chrêtiens de faire leurs devotions dans une Egliſe ſi magnifique, dont les portes qui ſont de fer, ne s'ouvrent jamais ſi ce n'eſt peut-eſtre le jour de *S.George* avec une clef d'argent que les Grecs peuvent donner aux Turcs pour obtenir cette permiſſion.

On

On marche autour de ce Temple dans une galerie entre une muraille de marbre blanc, & de grandes colomnes de même matiére, qui ſuportent ſur cette galerie des voutes plates larges d'environ dix pieds, où l'on voit d'excellentes architecture, de grandes pieces de marbre que l'on prendroit facilement pour de longues poutres. Entre les chapiteaux & la corniche qui regne tout autour il y a une belle friſe de baſſe taille, où ſont repreſentés les exploits de *Theſée* & particuliérement le combat des *Centaures* & des *Lapithes*,* & celuy

* Quoy que *Pauſanias* diſe que le Temple bâti par les Atheniens à l'honneur de Theſée, repreſentoit la bataille des *Centaures* & des *Lapithes*

luy des Atheniens avec les Amazones. La longueur du Temple contient de chaque côté 12. colomnes, & la largeur en comprend cinq. La voûte que les Chrétiens avoient faite, & que l'on aperçoit par un trou de la serrure, n'a rien qui aproche de la magnificence de ce Temple.

A cinquante pas de là il y a sur un grand chemin un *Lion* de marbre blanc comme

pithes; qui luy fut dedié lorsque *Cimon* fils de *Miltiades* eut vangé sa mort sur les Medes & eut raporté ses os à Athenes, je ne saurois me persuader que ce Temple qui subsiste encore soit le même. Il ne reste rien sur la face de la terre de si ancien, si nous en exceptons les pyramides d'Egypte, outre que *Plutarche* dit que ce Temple étoit au milieu de la ville proche des écholes, ce qui ne conviendroit pas à celuy cy; mais comme les Autheurs font mention de quatre Temples de *Thesée* faits en differens tems, celuy-cy en peut-estre un.

me neige, couché à terre sur ses pieds : il est plus gros & plus long qu'un cheval : on diroit qu'il a servi à quelque fontaine à voir sa gueule ouverte & un grand trou qui traverse sa tête, par où un homme pourroit passer la sienne. [* *Pollux* nous parle d'un semblable Lion de bronze qui étoit à *Athenes* proche d'une fontaine, auquel on donnoit le nom de Κρηνοφύλαξ, ou *garde fontaine.*] * lib. 8. cap. 9.

Il y a une autre Eglise dans *Athenes* qui est assés belle, c'est au grand Monastere des Religieuses de l'ordre de *S. Basile* : elle a deux aîles aux côtés de la nef ; les piliers & les murs sont embellis de diverses peintures & d'images des Saints. Le devant du

sanctuaire

Sanctuaire eſt orné de quantité de dorures, & de petits tableaux : mais ſi l'Egliſe de ces *Calogries* eſt ſi belle il faut avoüer qu'il n'y a point d'Hôpital plus mal bâti que leur Monaſtére, que l'on peut appeller le Palais de la miſere.

Mais ce qui me ſemble plus déplorable, c'eſt l'ignorance de ces pauvres femmes, qui eſt ſi grande, que l'on peut bien ſe perſuader qu'aucune d'elles n'eſt formellement heretique ni ſchiſmatique, quoy qu'*Athenes*, auſſi bien que le mont Athos & que Conſtantinople, ſoit le Thrône & comme la fortereſſe du ſchiſme Grec.

Il y a pluſieurs autres Monaſteres de Religieuſes dans

Athenes, & outre cela dans plusieurs familles il y a une fille qui renonce au mariage, & qui demeurant parmy ses parens prend un habit & un voile noir à la façon des Religieuses, entre lesquelles je ne voy pas beaucoup de difference, puis-que ni les unes ni les autres ne gardent point de clôture, & que tout le monde entre dans ces Monasteres sous pretexte d'acheter des étoffes ou des ceintures qu'elles font plûtôt pour gaigner leur vie, que pour fuir l'oisiveté.

C'est assés parlé de ces Religieuses & des Eglises; car je ne prétens pas parler de toutes celles d'Athenes, il me suffit de dire ce que plusieurs m'ont assuré, qu'il reste en-

core aux Chrêtiens environ trois cent Egliſes, tant dãs Athenes qu'à une lieüe à la ronde, ce qui me ſembleroit incroyable, ſi je ne m'étois étõné moy même en voyant un ſi grand nombre de petites Egliſes, dont quelques unes ſont de marbre. Ie crois que la pluralité des Egliſes des Grecs, vient de ce qu'ils n'ont pas coutume de dire deux Meſſes le même jour dans une même Egliſe, & afin que la pluſpart des Preſtres puſſent dire leurs Meſſes, ils batiſſoient ainſi diverſes Chapelles éloignées les unes des autres.

Des Moſquées. Aprés avoir parlé des Egliſes des Chrêtiens il faut dire quelque choſe des *Moſquées* des Turcs. Ie n'en ſay pas le nombre;

nombre ; mais il n'en paroit que huit ou neuf qui ayent des *minarets*,ou petites tours, d'où un homme ou quelquefois trois ou quatre ensemble crient & chantent en musique à leur façon , quatre ou cinq fois le jour à divers tems reglés,pour appeller les Turcs à la Mosquée. Ces cris servent aussi *d'horloges vivans* en ces pays, où il n'y en a point d'autres, si ce n'est chez quelques particuliers.

La grande Mosquée.

Ie ne suis entré que dans une des *Mosquées d'Athenes*, laquelle a été premierement un Temple bâty par les Gentils à l'honneur de la Deesse *Pallas* , avant la venue du fils de Dieu, & en suite dedié par les Chrêtiens à la *Sagesse eternelle*,aprés la predication des Apôtres. B Ce

Voyés dans la planche d'Athenes & dans les additiõs

Ce Temple qui paroit de fort loin, & qui est l'edifice *d'Athenes* le plus élevé au milieu de la *Citadelle*, est un chef d'œuvre des plus excellens Architectes de l'antiquité. Il est long d'environ de cent vingt pieds & large de cinquante. On y void trois rangs de voutes soutenues de fort hautes colomnes de marbre, savoir la nef & les deux aîles, en quoy il surpasse sainte *Sophie* batie à Constantinople par l'Empereur Iustinian, quoy que d'ailleurs ce soit un miracle du monde: mais j'ay pris garde que ses murailles par dedans sont seulement encroûtées & couvertes de grandes pieces de marbre, qui sont tombées en quelques endroits dans les

Savoir à sainte Sophie.

gale

galeries d'enhaut, où l'on void des briques & des pierres, qui étoient couvertes de marbre.

Mais quoy que ce Temple *d'Athenes* soit si magnifique pour sa matiere, il est encore plus admirable pour sa façon & pour l'artifice qu'on y remarque ; *materiam superabat opus*. Entre toutes les voûtes qui sont de marbre, il y en a une qui est la plus remarquable ; à cause qu'elle est toute ornée d'autant de belles figures gravées sur le marbre qu'elle en peut contenir.

Le vestibule est long de la largeur du Temple, & large environ de quatorze pieds, au dessous duquel il y a une longue voûte plate, qui semble estre un riche plancher,

ou un magnifique lambris; car on y void de longues pieces de marbre, qui ſemblent de longues & groſſes poutres, qui ſoutiennent d'autres grãdes pieces de même matiére, ornées de diverſes figures, & perſonnages de marbre avec un artifice merveilleux.

Le Frontiſpice du Temple qui eſt fort elevé au deſſus de ce veſtibule, eſt tel que j'ay de la peine à croire, qu'il y en ait un ſi magnifique & ſi bien travaillé dans toute la France. Les figures & ſtatues du Château de Richelieu, qui eſt le miracle de la France & le chef d'œuvre des ouvriers de ce tems, n'ont rien d'approchant à ces belles & grandes figures d'hommes, de femmes & de chevaux,

qui

qui paroiſſent environ au nombre de trente, à ce Frontiſpice, & autant à l'autre côté du Temple, derriere le lieu où étoit le grand Autel du temps des Chrétiens.

Le long du Temple il y a une allée ou galerie de chaque côté, où l'on paſſe entre les murailles du Temple, & dix ſept fort hautes & fort groſſes colomnes canelées, qui ne ſont pas d'une ſeule piece; mais de diverſes groſſes pieces de beau marbre blanc, miſes les unes ſur les autres. Entre ces beaux piliers, il y a le long de cette galerie une petite muraille, qui laiſſe entre chaque colomne, un lieu qui ſeroit aſſés long & aſſés large pour y faire un Autel & une Chapel-

 le,

le, comme l'on en void aux côtés, & proche des murailles des grandes Egliſes.

Ces colomnes ſervent à ſoutenir en haut avec des arcsboutans les murailles du Temple, & empêchent par dehors qu'elles ne ſe démentent par la peſanteur des voûtes. Les murailles de ce Temple ſont embellies en haut par dehors d'une belle ceinture de pierres de marbre travaillées en perfection, ſur leſquelles ſont repreſentés quantité de triomphes, de ſorte qu'on y void en demy relief une infinité d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaux & de chariots repreſentés ſur ces pierres qui ſont ſi élevées, que les yeux ont peine à en découvrir toutes les beau

beautés & à remarquer toute l'induſtrie des Architectes & des Sculpteurs, qui les ont faites. Vne de ces grandes pierres, qui compoſoit cette ceinture s'eſt detachée de ſon lieu, & étant tombée a été portée dans la Moſquée derriere la porte, où l'on void avec admiration quantité de perſonnages qui y ſont repreſentés avec un artifice nompareil.

Toutes les beautés de ce Temple que je viens de décrire, ſont des ouvrages des anciens Grecs Payens. Les *Atheniens* ayant embraſſé le Chriſtianiſme changerent ce Temple de Minerve en une Egliſe du vray Dieu, & y ajoutérent un Thrône Epiſcopal, & une chaire de Pre-

dicateur qui y reſtent encores, des Autels qui ont été renverſés par les Turcs, qui n'offrent point de ſacrifices dans leurs Moſquées. L'endroit du grand *Autel* eſt encores plus blanc que le reſte de la muraille:les degrés pour y monter ſont entiers & magnifiques.

On void à la voute qui eſt au deſſus de ces degrés une image entiere de la Vierge, à laquelle quelque Turc tira un coup de mouſquet, qui en gâta un peu le viſage, qu'on a aprés recouvert de chaux. Les Turcs mêmes avoüent que le bras de celuy qui tira ce coup ſe ſecha auſſitôt aprés ſon peché : comme ils tiennent par tradition qu'un autre Turc mourut ſur le Champ

pour avoir voulu ouvrir une des deux grandes armoires fermées avec de grandes plaques ou pieces de marbre, qui ſont au deſſus des degrés dans les murailles, penſant y trouver quelque threſor. D'où vient qu'aucun autre Turc, ni même aucun Grec n'oſeroit entreprendre d'ouvrir les armoires de cette Egliſe, ni celles qui ſont ſemblables à celle cy dans l'Egliſe de ſainte Sophie à Conſtantinople. Il ſe peut faire qu'il y ait quelques ſaintes Reliques, ou quelques livres propres pour l'Egliſe, cachés dans ces murailles.

On void auſſi au lieu où étoit le grand Autel, du côté de l'Evangile une pierre de marbre tranſparente dans la *Particularité d'une pierre.*

muraille, laquelle étãt troüée ſuffiſamment pour mettre un pois, reçoit lá lumiere & le trou paroit rouge comme une riche eſcarboucle. Quoy que quelques uns attribuent cela à un miracle de S. Paul, je crois pour moy, que c'eſt la nature de cette pierre, qui étant oppoſée aux rayons du Soleil, & probablement peu épaiſſe paroit ainſi tranſparente : j'en ay vû une entierement ſemblable, dans *Sainte Sophie* à Conſtantinople, aux galeries d'enhaut.

Dans le veſtibule de ce Temple, il y a une fort grande pierre de marbre, ronde & creuſe, & bien qu'on m'aſſeurât que chaque Chrêtien entrant autrefois dans cette Egliſe, laiſſoit là quelque preſent

ſent, je crois qu'elle ſervoit plûtôt pour baptiſer avec l'immerſion à la façon des Grecs, ou peut-être pour faire de l'eau bénite, quoy que les Grecs n'en gardent point aux portes des Egliſes, & que pluſieurs en achetent maintenãt quelque fiole pour porter à leurs maiſons, auſſi tôt qu'elle eſt faite.

De la Citadelle.

Aprés avoir parlé du Port *d'Athenes*, des bâtimens, des fontaines, des Egliſes, & des Moſquées de cette ville, nous conſidérerons ſes autres antiquités, ſans ſortir ſi tôt de la *Citadelle*, qui n'eſt pas maintenant en état de ſoûtenir un long ſiege, quoyque ſon aſſiete ſoit fort avantageuſe.

On y void un ancien *Palais* fort magnifique tout de marbre

marbre, que quelques-uns disent avoir été *l'Arsenal*, avec une tour quarrée extremement haute, & fort belle. Sur la porte de la Citadelle au dedans paroit encore une *Aigle* Romaine gravée sur le marbre.

De l'Areopage. De dessus les murailles de la citadelle du côté qui regarde la mer, on void sur le panchant de la colline où elle est située, les restes de *l'Areopage*, qui consistent en quelques murailles & fenêtres, qui ont encore quelque belle apparence.

Quand on sort de la citadelle, on void assés proche de là à main gauche sur une colline, un *arc de triomphe* erigé à l'honneur de l'Empereur Hadrian.

A la maison qu'ont acheté depuis peu les Peres Capucins, il y a une antiquité bien remarquable, & qui depuis le tems de Demosthene est demeurée en son entier, on l'appelle ordinairement la *lanterne de Demosthene*, & les plus habiles Atheniens m'ont dit que c'étoit le lieu, où ce grand Orateur se retira, s'étant fait raser la barbe, & les cheveux, pour se contraindre soy-même par ce moyen à garder la solitude, afin d'acquerir par la meditation & dans le silence, les plus belles conoissances & les plus belles lumieres de la Philosophie, comme aussi les traits les plus subtils de l'Eloquence.

De la lanterne de Demosthene.

Valer. Maxim.

Cette lanterne ou ce fanal est une petite tour, toute de marbre

peut avoir procuré ce nom; car cette petite tour est faite comme un fanal, * avec six colomnes canelées hautes de huit pieds, qui soûtiennent un cercle épais & gros d'un pied, & haut de deux & demy, autour duquel sont des bas reliefs d'une riche sculpture, qui representent des Dieux marins. Entre ces colomnes il y a de grandes pieces de marbre fort larges & de même hauteur que les colomnes. Ce cercle est couvert

* Les colomnes canelées, à ce que dit *Vitruve*, ne sont en usage que depuis le siecle de Neron, ainsi cette tour n'est pas si ancienne que *Demosthene.* Celles qui sont dans la grande Mosquée, qui étoit un temple de Minerve peuvent y avoir été ajoutées par *Hadrian*, qui à ce que remarquent les Auteurs avoit rebâty presque tous les Temples *d'Athenes*; car les colomnes qui sont entre les murailles de ce Temple, sont toutes unies.

vert d'une ſeule pierre en coquille, qui a un chapiteau de fueillages, fort bien faits de la hauteur de deux pieds.

Le Temple des Vents.

Vers le milieu de la ville il y a un ancien Temple de marbre, tout entier en Octogone: à chaque côté des Angles par déhors il y a une figure humaine fort bien faite en bas relief, couchée & de ſix pieds de long, avec des fleurs ou ſemblables choſes à la main. Chaque figure eſt differente, & toutes repreſentent les huit vents, auſquels * probablement étoit conſa-

* Aprés ce que dit *Vitruve*, [lib.1.cap.8.] on ne peut pas en douter. Voicy le ſens de ſes paroles. Ceux qui ont recherché plus exactement la nature des vents ont eſtimé qu'il y en avoit huit: comme *Andronicus Cyrrheſtes* la voulu témoigner, en bâtiſſant à *Athenes* une tour à huit angles:

consacré ce beau Temple, qui sans ces huit angles ressembleroit à un pigeonnier.

Ce Temple que quelques uns disent estre le tombeau de Socrate, est en quelque façon comme ces anciens Temples des Ægyptiens Idolatres, qui étoient beaux à l'exterieur, mais l'on ne voioit dedans que des rats, des crocodiles & toutes sortes de serpens : ainsi il peut estre le hieroglyphe des hypocrites, puis qu'il fut consacré aux vents,
&

angles de marbre, & dans chacun des côtés de l'octogone, les representations des vents, chacun vis à vis de l'endroit d'où il a accoutumé de soufler. Au dessus de cette tour, il y fit une petite pyramide de marbre, soutenant un Triton de bronze qui tenoit une baguette à la main, & étoit fait avec cette adresse, qu'il tournoit selon le vent, & tenoit toûjours la baguette du côté de celuy qui soufloit.

& qu'il eſt beau à l'exterieur, au lieu que dedans ſi l'on excepte les murailles & la voute de marbre en façon de dome, l'on ne void en bas qu'un cloaque & une infinité d'ordures.

Autres Antiquités. Proche du marché, que l'on appelle du nom Turqueſque *Bazar*, il y a une rüe fort belle & fort large, & aſſés prés de là on trouve une des plus belles antiquités de cette ville. C'eſt une des plus magnifiques portes que j'aye vûes: il y en a trois l'une aprés l'autre, comme l'on en void à l'entrée des Citadelles. La ſolidité y eſt jointe à la magnificence, puiſque cette triple porte eſt bâtie de groſſes pierres de marbre bien poly.

Ioi

Ioignant cette ſuperbe porte, il y a une autre reſte fort remarquable de cette illuſtre Ville. C'eſt une aſſés longue muraille de beau marbre blanc avec huit ou neuf colomnes de même matiere, hautes de 24. pieds, aſſés éloignées les unes des autres, & qui joignent la muraille de même façon & avec auſſi bonne grace que l'on en void en France aux Autels des plus magnifiques Egliſes. Ie fus ſurpris en voyant la beauté de cette muraille, qui eſt de la longueur d'une ruë, & voyant qu'elle enferme maintenant un cartier de la ville, dans laquelle on entre de ce côté par cette triple porte, au delà de laquelle on eſt dans la campagne, je crus d'abord

que

que c'étoit une porte de l'ancienne ville *d'Athenes*, & un reſte de ſes anciennes & ſuperbes murailles, dont on ne decouvre point de marques ailleurs, cette ville étant preſentement comme un grand village, & les murailles même de la Citadelle, n'approchant pas de la beauté de celle-cy.

Mais aprés avoir conſideré que ces colomnes n'ont point de rapport avec les murs d'une ville, je me perſuade que c'eſt plutôt la porte & la face du Palais de *Themiſtocles*, ou peut-eſtre un reſte de ce ſuperbe Temple de *Iupiter Olympien*, que l'Empereur *Hadrian* y fit bâtir.

Voyés les additions.

Du Palais d'Hadrian.

Ce même Empereur fit faire pour ſoy un *Palais* fort magni

magnifique, dont on void encore des restes dãs un champ entre la ville & une petite riviere. On dit qu'il y avoit autrefois six vingt colomnes de marbre, il en reste encore environ seize, extremement hautes, & si grosses que deux hommes ne sauroient en embrasser une, & sur chacune desquelles, on void des restes d'une petite galerie voûtée. Entre quatre de ces colomnes il y a une petite Chapelle des Grecs toute entiere, mais qui n'est j'amais fermée & dont ils ne se servent point.

Fort proche de ces colomnes composées de grosses pierres rondes les unes sur les autres, il y a un grand *portail de marbre*, sur le frontispice duquel on lit des mots Grecs

Portail de marbre.

Grecs en gros charactéres qui ſignifient, CE N'EST PLVS ICY LA VILLE DE THESE'E, C'EST CELLE DES HADRIANS. C'eſt le même Empereur qui bâtit *Andrinople*, appellée autrefois *Hadrianopolis*.

Voyés les remarques.

On dit qu'une rangée de ces Colomnes alloit de là juſqu'à la Citadelle, proche des murailles de laquelle on en void encore deux ſur la colline, qui ſont un peu moindres que les autres. On en void 2. autres de même groſſeur que ces deux dernieres, ſur le panchant d'une autre colline, & l'on aſſeure qu'il y avoit encore une autre galerie où rangée de colomnes, depuis le Palais juſqu'à cette

colline

colline, ſur la pointe de laquelle il y avoit autrefois un Temple de Pallas, en la place duquel il y a maintenant une Chapelle des Grecs.

Aſſés proche de ce Palais & au delà de la petite riviere, il y a ſur une eminence une fort belle Egliſe toute bâtie de fort beau marbre; mais abandonnée & toute ouverte, les voûtes de laquelle ſont embellies de peintures, où je remarquay même quelque reſte d'une image en boſſe, contre la coutume des Grecs.

En deſcendant un peu on trouve environ à 60. ou à 80. pas delà, ſur la riviere un fort beau *Pont*, qui a par deſſous deux longues voûtes bâties de groſſes pierres de taille *Pont ſur la riviere d'Iliſſus.*

toutes

toutes égalles en largeur & en longueur. Il y a une muraille qui ſepare ces deux voûtes, qui ſont comme deux grands & larges canaux, par où coule l'eau ſur ce pont.

Il eſt aiſé de juger par la beauté, & par la largeur & lõgueur de ce pont, que l'*Iliſſus* étoit autrefois plus abondant en eau qu'il n'eſt preſentement, car maintenant l'une de ces voûtes & l'un de ces canaux eſt plus que ſuffiſant même en hyver, pour toutes les eaux de cette petite riviere.

Deſſus ce pont paroiſſent les ruines d'une Egliſe & d'une maiſon, d'où l'on peut conjecturer que c'étoit un monaſtere avec ſon Egliſe bâty ainſi ſur l'eau, & ſur tout

tout puis qu'il ne paroit aucune marque de chemin pour les chariots, ni même pour les chevaux,& que l'on entre ſur ce pont du côté de la ville,ſeulement par le Portail de cette Egliſe, dont quelques murailles reſtent entieres.

Reſtes d'Amphitheatre.

De l'autre côté de la riviere l'on void dans une ouverture qui ſe fait entre deux collines, le reſte de *l'Amphitheatre*, & de la muraille qui le fermoit du côté qui regarde le pont. Les trois autres côtés étans fermés par la colline.

Des Iardins.

Comme l'on monte plus haut en ſuivant le lit de la riviere, l'on rencontre à demy lieüe de la ville,quantité de jardins plus beaux que ceux qui ſont proche de la

ville un peu plus bas que le Palais d'Hadrian, & qui tiennent beaucoup plus d'étendue, d'où vient que *Pausanias* fait mention d'un lieu proche d'Athenes appellé les Iardins. Chacun à une maison pour loger ceux qui en ont soin & plusieurs ont de hautes Tours carrées pour loger leurs maîtres pendant une partie de l'année.

L'on n'y voit ni cabinets, ni allées : tous les arbres sont sans ordre & en confusion ; mais on a de l'adresse pour les arroser durant l'été, l'eau des puits ou des ruisseaux ne leur manquant jamais.

Ie ne vis point dans ces jardins le Temple de Venus qui y étoit du tems de *Pausanias* , ni la statue de cette Dees-

Deeſſe, que cet Autheur, au livre premier de la deſcription de la Grece, dit eſtre un ouvrage qui raviſſoit en admiration ceux qui la voyoiẽt.

On y voit pourtant encore des reſtes fort conſidérables d'une ancienne tour, bâtie de marbre rude, groſſier & mal poly : elle eſt à peu prés comme ſont les colombiers en France. La voûte en eſt tombée, chaque pierre eſt de même groſſeur, elles avancent & ſortent toutes en dehors en façon de pointe de diamant.

De l'Academie de Platon.

On m'a aſſuré que cette Tour étoit autrefois *l'Ecôle & l'Academie* de Platon, & cela s'accorde bien avec ce que j'ay lû dans quelques Autheurs, que ce fameux Philoſo

loſophe ſe retira hors *d'Athenes* à la campagne, & aſſés proche d'une montagne: cette Tour eſt à demy lieüe de la ville, & n'eſt éloignée du mont Hymette qu'environ un quart de lieüe.

Des Atheniens. Aprés avoir rapporté ce qui reſte des antiquités *d'Athenes*, & repreſenté cette ville telle qu'elle eſt aujourd'huy, il ne ſera pas mal à propos d'écrire quelque choſe *des Atheniens*. Si ces peuples joüiſſoient de la liberté qu'ils avoient autrefois, ils ſeroient encore tels que les depeint ſaint Luc, au chap 17. des Actes des Apôtres. *Athenienſes autem omnes ad nihil aliud vacabant, niſi aut dicere aut audire aliquid novi. Les Atheniens*, dit-il, *& les étran-*

gers qui demeuroient à Athenes, ne passoient tout leur tems, qu'à dire & à entendre quelque chose de nouveau.

Ils montrent encore cette inclination de dire ou d'entendre quelque nouveauté; & ne tiennent pas seulement cette curiosité par héritage de leurs ancêtres; mais encore une grande estime d'eux mêmes, nonobstant leur servitude, leur misere & leur pauvreté sous la domination Turquesque.

Que si *Solon* disoit autrefois à un de ses amis, en regardant de dessus une montagne cette grande ville, & ce grand nombre de magnifiques Palais de marbre, qu'il considerast, que ce n'étoit qu'un grand, mais riche hô-

pital remply d'autant de miſérables, que cette ville contenoit d'habitans : j'aurois bien plus ſujet de parler de la ſorte, & dire que cette ville rebâtie des ruines de ces anciens Palais, n'eſt plus qu'un grand & pauvre hôpital, qui contient autant de miſérables que l'on y void de Chrétiens.

Il faut pourtant avoüer qu'il y a encore des marchands Grecs riches de plus de cinquante mille écus. Et pour ce qui eſt de la ſcience, j'y ay vû un Religieux Grec, qui ſavoit un peu de de Latin. Il y en a d'autres ſans parler de l'Archevêque, qui ſavent le Grec literal.

L'Eloquence ni la Philoſophie n'en ſont pas entierement

ment bannies, & j'ay parlé au Signor *Dimitry Beninzeles*, qui ayant appris l'une & l'autre dans l'état de Venise, en faisoit des leçons dans sa patrie, à deux ou trois Auditeurs seulement ; tout le monde s'occupant maintenant à amasser un peu d'argent, qui tombe enfin presque tout dãs les mains des Turcs.

Si je voulois prouver qu'il s'y trouve aussi des personnes considérables pour leur vertu & pour leur courage, je ne manquerois pas d'exemples ; & j'en trouverois deux fort beaux & fort recents, l'un dans la personne d'une fille Grecque, qui étant attaquée par des Turcs dans sa maison, aima mieux reçevoir plus de soixante coups de

couteaux , que de perdre la fleur de sa Virginité. Monsieur *Castenier* Marseillois Consul de France, & Monsieur *Giraud* Consul pour les Anglois natif de Lyon, eurent la charité de faire penser ses playes,& de l'envoyer dãs une Isle, comme dans une azyle, aprés luy avoir fait de bonnes aumônes, sans que les Grecs fissent rien en sa faveur.

L'autre Exemple fut dans la personne d'un jeune enfant, lequel aima mieux perdre la vie, que de faire banqueroute à la Religion Chétienne, pour laquelle il eut le courage de souffrir dans sa propre maison une courageuse mort, qui le mit au rang des Martyrs de la Grece.

Ce ſont deux hiſtoires qui meriteroient d'étre racontées au long avec toutes leurs circonſtances & particularités ; mais ce peu que j'en écris ſuffit pour faire voir, que dans *Athenes* il ſe rencontre encore des perſonnes courageuſes & remarquables par leur vertu.

On voit encore de tems en tems des *prodiges* & des Mōſtres dās cette ville, auſſi bien qu'auparavant. L'an 1665. au mois d'Octobre, une femme Turque enfanta à la Citadelle *d'Athenes*, un épouvantable monſtre qu'elle avoit conceu depuis neuf mois. Quand il vint au monde, il ſauta auſſitôt en terre & commença à marcher, à crier, & à marmoter certains mots qui ap- *Monſtre né à Athenes.*

prochoient de l'abbayement d'un chien. Il avoit les oreilles de lievre & droites, son museau ressembloit à celuy d'un Lion, ses yeux etincelloient, deux grosses dents luy sortoient de la bouche, ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant,& ses mains étoient comme celles d'un grifon : à peine pouvoit-on discerner son sexe.

Le *Vaivode* & le *Cadis*, c'est à dire le Gouverneur & le juge de la Ville, allerent le voir trois jours aprés sa naissance, & porterent sentence de mort contre luy, ordonnant qu'on feroit une grande fosse, & qu'aprés y avoir été jetté on la rempliroit de pierres. Ce qui fut executé le 8. d'Octobre.

Monſieur *Fouchon* Chirurgien François demeurãt pour lors à *Athenes*, pria ces Meſſieurs de luy laiſſer embaumer ce corps monſtreux, afin de l'envoyer en France, ce qu'ils luy refuſérent diſant que c'étoit un diable, & qu'il n'en faloit pas conſerver la memoire, ni même s'approcher de la foſſe où il étoit, de laquelle tous les Turcs fuyoient comme d'un écueil dangereux.

Voila, *Monſieur*, ce que j'ay à vous écrire *d'Athenes*, pour vous la repreſenter telle qu'elle eſt de nos jours : en quoy vous voyés qu'elle eſt bien differente de ce qu'elle étoit autrefois ; puis qu'on n'y voit plus tous ces Temples, tous ces mauſolées, & toutes ces

ſtatues

ſtatues dont parlent les Hiſtoriens. On ne ſçait pas même en quel endroit étoient les Temples de Iunon & de Ceres, ny les magnifiques ſepulchres de Menandre, d'Euripide, de Pericles & de Phormion; ni les ſtatues de Cecrops, de Pandion, de Philippe de Macedoine, d'Alexandre le grand ſon fils, de Brutus, & de Caſſius, & de pluſieurs autres grands perſonnages: ni le College que fit bâtir Ptolomée où étoit ſa ſtatue, ni les Autels de la miſericorde, de la pudeur, de la renommée & de la joye. Il ne reſte pas même aucune marque de ce fameux Autel, d'où Saint Paul tira le ſujet de la premiere predication qu'il fit dans cette ville, qui

étoit

étoit cõsacré *au Dieu inconnu.*

Il est tems de finir. J'espere que vous aurés la bonté d'excuser la longueur de cette lettre, puis que je ne l'ay fait que pour m'acquiter de ma promesse & vous donner satisfaction, vous priant en échange si vous avés quelque piece nouvelle touchant les Hollandois, & les victoires de nôtre Illustre Monarque, de m'en faire part, & vous obligerés sensiblement celuy qui est avec sincerité de cœur,

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur
Iaques Paul Babin.
D. L. C. D. I.
à Smyrne ce 8. *Octobre* 1672.



RECVEIL

DE QVELQVES autres Antiquités qui ſubſiſtoient à Athenes, du tems de Pauſanias, appuyées par des inſcriptions antiques que le tems y a épargné.

Au 2. ſiecle.



N Bâtiment deſtiné pour les pompes publiques, où l'ō voïoit la ſtatue de *Socrate* de l'ouvrage de Lyſippus ; & le portrait *d'Iſocrate*.

Diogenes Laërtius & Plutarque.

LeTombeau de l'Amazone *Antiope*.

Vn

Vn Monument sur lequel étoit élevé un Soldat, à côté d'un Cheval, de la main de *Praxitele.*

Le Temple de *Ceres*, où étoit sa statue, celle de sa fille *Proserpine*, & *d'Iacchus portant un flambeau*, de l'ouvrage de ce même Sculpteur. On void encore à *Eleusine* ville des Atheniens, appellée maintenant par les Turcs *Lepsina*, les deux inscriptions suivantes consacrées à ces deux divinités. Elles m'ont été communiquées par Monsieur *Vaillant* Antiquaire du Roy, qui les a copiées, dans un voyage qu'il fit, il y a quelques années aux Isles de l'Archipel & à Constantinople, pour l'enrichissement du cabinet de Sa Majesté.

I.

Dans la Ville d'Eleusine.

Omissa à Grutero.

C antiquùm pro Σ.

ΘΗΣΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΛ
ΛΟΝΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΩΣ
ΟΡΓΙΑϹΤΗΝ ΤΟΝ ΕΑΥ
ΤΗϹ ΑΝΔΡΑ ΣΟΦΟΚΛΗΝ
ΞΕΝΟΚΛΕΟΥϹ ΑΧΑΡ
ΝΕΑ ΔΑΔΟΥΧΗϹΑΝΤΑ
ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ
ΔΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Ex D. Vaillant.

C'est à dire.

Thesiclée fille *d'Apollonius* [1] *Acharnien*, a honoré *son mary Sophocles fils de Xenocles Acharnien*, *maître des ceremonies sacrées*, & [2] *portes flam*

teflambeau, en consacrant ce monument à Ceres & à Proserpine.

1. *Acharna* est vne ville de l'Attique, assés prés *d'Athenes*; mais encore plus proche *d'Eleusine*, dont *Thucydide* & *Stephanus* font mention.

2. Les Mysteres de Ceres & de Proserpine, ne se faisoient point sans flambeaux, pour representer les soins, qu'eut Ceres d'aller chercher par tout le monde sa chere Proserpine, que Pluton avoit enlevée: ainsi c'estoit une des principales charges de ces Ceremonies, d'avoir le soin des flambeaux, & ceux qui les possedoient étoient appelés δᾳδοῦχοι, δᾷδα ἔχοντες, ou δᾳδουχήσαντες.

2

Dans la même ville d'Eleusine.

Omissa à Grutero.

Η ΒΟΥΛΗ ΤΕ ΕΞ ΑΡ
ΧΑΙΟΥ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΗΝ ΜΕ
ΝΕΘΕΡΝΕΙΔΟΥ ΘΥΓΑ
ΤΕΡΑ ΜΥΗΘΕΙΣΑΝ
ΟΡΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ
ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗΚΕ
ΕΠΙΜΕΛΙΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ
ΑΝΑΘΕΣΕΩΣ ΤΟΥ ΕΠΙ
ΤΡΟΠΟΥ ΑΥΤΗΣ ΓΑ
ΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑ
ΧΙΟΥ

Ex D. Vaillant.

C'est à dire.

Le Senat par decret public, & le Peuple, a consacré

Nicostrate fille de Menethernides, initiée dans [2] *Orestie, à Ceres & à Proserpine; son Tuteur Gaius Casius* [3] *Semachien, ayant eu le soin de la consecration.*

1. On appelloit *initiés*, ceux qui étoient instruits dans les mysteres & ceremonies des Dieux, ausquels ils pouvoient aprés se voüer entierement. C'est ce qui s'appelle maintenant *novitiat*, parmy ceux qui se voüent à quelque ordre.

2. *Orestie* étoit une ville d'Arcadie, ou plûtôt la moitié d'une ville dõt l'autre moitié s'appelloit *Megalepolis*. Il y en avoit bien une autre dans la Macedoine, mais elle étoit beaucoup plus éloignée *d'Athenes.*

3. *Semachidæ* étoit un peuple de l'Attique, dont *Stephanus* fait mention, & il me semble qu'il faudroit lire dans l'inscription, ΣΗΜΑΧΙΔΟΥ.

Proche du Temple de Ceres, on voyoit une statue de *Neptune* à cheval lâchant un dard contre le Geant *Polybotes*.

Le Portique de *Mercure*, où étoient les statues de *Bacchus*, de *Minerve*, de *Iupiter*, de *Mnemosyne*, d'*Apollon* & des *Muses*.

Le Temple de *Vulcain* & de *Minerve* aux yeux bleus, & proche de là,

Celuy de *Venus Vranie*, dont les Assyriens, ont les premiers enseigné le culte, avec son Idole de marbre Parien, de la main de *Phidias*.

Plu

Plusieurs Temples dediés à *Thesée* & à *Hercule.*

Le Temple *d'Agraule* fille du Roy Cecrops, qui luy avoit été dedié par les Atheniens, en memoire de l'action genereuse qu'elle avoit faite pour sa patrie : car dans une guerre de leur Roy *Erecthée*, contre *Eumolpus*, ils envoyerent consulter l'Oracle pour en savoir le succés, & la réponse qu'il leur donna, fut qu'elle ne finiroit point, que quelqu'un n'eût souffert la mort, pour delivrer la ville. Ce que cette fille fit de bon gré, & se precipita des murs de la ville en bas.

Le Temple de *Serapis*, Dieu des Egyptiens, dont le service avoit été introduit à *Athenes*, par le Roy *Ptolomée.*

Celuy de la Deesse *Lucine*, qui preside aux accouchemens.

Vne statue de bronze du Dieu Mercure dans le marché, & proche de là un trophée de la victoire des *Atheniens* sur *Plistarchus* frere de *Cassander*.

Le *Portique* appellé Ποικίλη Pœcile, à cause des *diverses* peintures, dont il étoit orné, comme nous l'apprenons d'une inscription antique, que *Theodosius Zygomala* témoigne avoir vûe, & qu'il rapporte en cette maniere, quoy qu'il faille ce me semble supposer qu'elle est en lettre capitales, comme on ne s'en servoit pas d'autres anciennement.

Epist. ad Crusium & post eum Meursius.

A ATHENES,

Contre un mur en lettres pres-que effacées.

Ἐκ τῶν περὶ πολλῶν τῶν λόγων
τὴν μητέρα
Χρυσᾶς Ἀθήνας, τὴν περίβλεπτον
πόλιν,
Στοά τις ἤδη, ποικίλως κοσμου-
μένη,
Γραφῶν ἐκαλλώπιζεν ἐξῃρημένων
Κεχρωσμένη σώμασιν, ἐκπλήττουσά
πως
Τῇ στιλπνότητι, Ποικίλη καλουμένη.

Meursius l'explique en Latin. lib. 1. Athen. Attic. cap. 9.

Antiquitus matrem inclytam sapientiæ,
Aureas Athenas, illustrem urbẽ;
Porticus *quædã, variè ornata,*
Picturarum ornabat excellentiũ
Colorata corporibus, percellens quodammodò
Splendore, Varia *appellata.*

Les

Les différentes peintures qui s'y voyoient, étoient le combat des *Atheniens* contre lss *Lacedemoniens*, dans le païs d'Argos. Celuy de *Thesée* avec les *Amazones*. La prise de *Troye* par les Grecs; & les batailles de *Marathon* & de *Salamine*.

Au reste c'est de ce mot *Stoa*, qui signifie en Grec portique, qu'est venu l'epithete de *Stoiciens* aux Sectateurs de la Philosophie de *Zenon*, parce qu'il enseignoit dans les Portiques.

On montroit aussi à Athenes le Sepulchre de *Deucalion*.

Vne statue d'Apollon *Pythien*.

VnTemple d'Apollon *Delphinien*,

phinien, & un de Diane avec le même ſurnom.

Le *Lycée*, où il y avoit un Temple d'Apollon, un lieu pour ſe battre à la luitte, & de belles allées d'arbres. C'étoit là qu'étoit le promenoir *d'Ariſtote*, où il enſeignoit ſes auditeurs en ſe promenant, ce qui leur fit donner le nom *de Peripateticiens*.

Derriere le Lycée étoit le ſépulchre de *Nyſus* Roy de Megare.

Le lieu où l'on faiſoit les courſes & les jeux publics, appellé par les Grecs *ſtadium*, ou *Panathenæum*, où l'un des *Herodes* étoit enterré, *Philoſtrate.* & où *Hadrian* dõna une chaſſe de mille bêtes ſauvages. *Spartiã.*

Vn *Satyre* de bronze, que *Praxitele* mettoit au nombre

de ſes meilleurs ouvrages.

Vn *Theatre* public orné d'un grand nombre de ſtatues, des plus excellens genies que le Theatre avoit produit.

Vn ſuperbe edifice nommé la *Tente de Xerces*, parce qu'il étoit fait ſur ſon modele.

Vne voute dans la colline au bas de la Citadelle, où l'on conſervoit un *trepied* ſur lequel étoit gravé d'une main excellente *Apollon* & *Diane*, tuans les enfans de *Niobé*.

Proche de la Citadelle un Temple *d'Eſculape*, devant lequel étoit le monument *d'Hippolite*, que ce Dieu avoit réſuſcité des morts, à cauſe de quoy Iupiter l'avoit foudroyé.

droyé. Celuy de *Themis* étoit aussi tout joignant.

Le Temple de la *Terre* & de *Ceres* surnommée *Chloë.*

En descendant de la Citadelle un Temple *d'Apollon*, & un autre de *Pan*, auquel les Atheniens l'avoient dedié, parce que dans une bataille qu'ils donnerent, il se presenta à eux un fantôme, qui se disant être le Dieu Pan se plaignit, que quoy qu'ils adorassent tous les autres Dieux, ils n'avoient pas soin de luy, & que pourtant il ne laisseroit pas de leur ayder à emporter la victoire.

Ce ne seroit jamais fait de vouloir rechercher tous leurs Temples, toutes leurs Chapelles, & tous leurs Autels. *Herodote*, *Thucydide*, *Pausa-*

nias & d'autres Hiſtoriens en rapportent encore un tres grand nombre, comme pluſieurs de *Venus*, de *Iupiter*, de *Iunon*, de *Mercure*, *d'Eacus* Dieu des Vents, de *Cychrée*, de *Perdix* Sœur de Dédale, de *Pherea* Deeſſe étrangére, que quelques uns croiēt étre la même qu'Hécaté, des *Graces*, des *Heures*, de *Neptune*, de *Cranaüs*, de *Socrate*, *d'Ariſtomachus* Medecin, de *Toxaris*, & de tant d'autres Heros & petits Dieux, qu'il ſeroit trop long de nommer.

Le *Prytanée* étoit un edifice public où s'aſſembloient les Magiſtrats appellés *Prytanes*, qui étoient au nombre de 50. & qui faiſoient partie du grand conſeil des 500. dont ils étoient pris tour à tour.

tour. C'eſt là qu'on conſervoit le feu inextinguible, les loix de *Solon*, les ſtatues de *Veſta*, de la *Paix*, de *Miltiades*, & de *Themiſtocles*, & c'eſt enfin là qu'on donnoit publiquement des repas à ceux qui avoient rendu de grands ſervices à la Republique, & à qui le Senat & le peuple avoit ordonné que la nourriture fût donnée toute leur vie, comme l'on le void dans le decret des *Atheniens* en faveur *d'Hippocrate*, , qui avoit chaſſé la peſte de toute la Grece. ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων, &c. στεφανῶσαι αὐτὸν στεφάνῳ χρυσῷ &c. εἶναι δὲ Ἱπποκράτει καὶ πολιτείαν καὶ σίτησιν ἐν Πρυτανείῳ *Le Senat & le Peuple des Atheniens a ordonné &c. qu'Hippocrate fût couronné d'u-*

ne couronne d'or, &c. & qu'il eût le droit de Bourgeoisie, & sa nourriture dans le Prytanée sa vie durant.

C'est ce que dit une belle inscription, faite en l'honneur d'une autre personne illustre, à qui ils avoient fait le même honneur. Elle est conceüe dans des termes semblables, & inserée dans le corps des inscriptions de *Gruterus*, que je copieray d'autant plus librement, qu'il n'y ajoute pas même aucune explication literale.

Quoy qu'elle soit maintenant à *Venise*, je ne doute pas qu'elle n'ait été aportée *d'Athenes*, lors que les Veniticns en furent les maîtres, dans le 14. siécle, comme il est aisé de juger par la ressemblance du decret d'Hippocrate.

A VENISE,

Chez le Proc. Contarini.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗ
ΜΟΣ ΠΡΑΞΙΚΛΗΝ ΝΕΟ
ΜΗΔΟΥΣ ΕΤΙΜΗΣΕΝΤΟ ἐτιμή-
ΕΒΔΟΜΟΝ ΧΡΥΣΩΙ σαντο.
ΣΤΕΦΑΝΩΙ ΑΡΙΣΤΕΙΩΙ
ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΙ ΚΑΛΧΗΙ
ΚΑΙ ΠΡΟΕΔΡΙΩ ΕΝ ΤΟΙΣ
ΑΓΩΣΙΝ ΚΑΙ ΣΙΤΗΣΕΙ
ΕΝ ΠΡΥΤΑΝΕΙΩΙ ΑΡΕ
ΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥ
ΝΟΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ
ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ
ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΗΙ ΠΡΟΣ
ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΕΥΣΕ
ΒΕΙΑΙ ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΩΙ

ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΑ ΤΡΟΠΟΝ
ΑΡΙΣΤΑ ΠΕΠΟΛΙΤΕΥΣ
ΘΑΙ

Ex Pinello Gruterus, pag. 460.

C'est à dire.

[1] *Le Senat & le Peuple, a honoré* [2] *Praxicles fils de Neomedes, pour la septiéme fois d'une couronne d'or, en recompense de sa valeur, d'une statue de bronze, des premieres seances dans les jeux publics, & de sa nourriture dans le Prytanée, en consideration de sa vertu, de l'affection & des bons offices qu'il a rendu à sa Patrie:*

Et aussi à l'égard de sa pieté envers les Dieux, & de ses bons comportemens en toute sorte d'affaires.

1. C'é

1. C'étoit la diviſion ordinaire des villes Grecques, dont tous les habitans étoient ou du *Senat* ou du *Peuple:* de même que les Romains étoiẽt partagés en trois états, *Le Senat*, *les Chevaliers*, & le *Peuple.*

2. Ce *Praxicles* n'étoit pas ſans doute une perſonne d'un merite mediocre, puis qu'on luy decernoit une couronne d'or & les premieres places dans les jeux & theatres publics. Neanmoins vous cherchérés inutilement ſon nom dans l'hiſtoire, & par là vous recõnoitrés ſi vous eſtes équitable, le defaut des livres, & le ſecours que l'on peut tirer en cette matiere des inſcriptions antiques, qui leur ſervent d'appuy, d'augmentation ou de correction.

Il y avoit encore à *Athenes* un Temple de Castor & Pollux que les Grecs appelloient ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ, *enfans de Iupiter*, par excellence ; mais je n'avois jamais entendu dire que les *Cabires*, qui étoient de certains petits Dieux, ou des serviteurs des Dieux, eussent aussi eu ce titre de *Dioscuri*, puis que plusieurs ont dit qu'ils étoiét enfans de *Vulcan*, quoy qu'à dire la verité leur genealogie soit assés obscure chez les Poëtes & Mythologes.

C'est une difficulté où me met une inscription qui se void à *Venise*, & qui est aussi venuë *d'Athenes* puisqu'il y est parlé *d'Acharna* ville de l'Attique, & d'un *Archon* Magistrat des Atheniens : & les

curieux

curieux n'ignorent pas que tout ce qui eſt d'antique dans Veniſe a été apporté d'ailleurs.

à Veniſe.

ΓΑΙΟΣ ΓΑΙΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ ΙΕ
ΡΕΥΣ ΓΕΝΟΜΕ
ΝΟΣ ΘΕΩΝ ΜΕ
ΓΑΛΩΝ ΔΙΟΣ
ΚΟΡΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ
ΕΝ ΤΩΙ ΕΠΙ ΔΙΟ
ΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕ
ΤΑ ΛΥΚΙΣΚΟΝ ΑΡ
ΧΟΝΤΟΣ ΕΝΙΑΥ
ΤΩΙ ΙΔΡΥΣΑΤΟ

Gruterus è Velſero, pag. 319.

C'eſt

C'est à dire.

Gaius fils de Gaius,
Acharnien étably
Prêtre des [1] grands
Dieux Cabires enfans
de Iupiter, a dressé
Ce monument, l'année
que Dionysius étoit
[2] *Archon aprés Lyciscus.*

1. La colere des *Cabires* étoit inexorable, à ce que dit Pausanias, ce qui peut étre la cause qu'ils sont icy appellés *grands Dieux*, quoy qu'ils ne fussent au reste que du nombre des demy dieux. Il est vray que ce titre est aussi donné à *Castor & Pollux*, dans une inscription Latine, qui se lit à Murcie en Espagne CASTORI ET POLLVCI DIIS MAGNIS, &c. Ce qui me fait

Gruter. pag. 98.

fait douter que l'on n'aît oublié dans cette inſcription la conjonction ΚΑΙ, & qu'il ne faille lire ΘΕΩΝ ΜΕΓΑΛΩΝ ΔΙΟΣΚΟΡΩΝ ΚΑΙ ΚΑΒΕΙΡΩΝ, *Preſtre des grands Dieux Caſtor & Pollux & des Cabires.*

2. Ces Magiſtrats que les *Atheniens* appelloient *Archontes*, étoient neuf perſonnes que l'on éliſoit toutes les années, pour avoir le gouvernement de la ville, comme les Conſuls parmy les Romains. Cette charge étoit aſſeurément conſiderable, puis qu'*Hadrian & Gallien* qui furent aprés élevés à la dignité Imperiale, ne dedaignerẽt pas de l'exercer. Il en eſt pluſieurs fois parlé dans nos inſcriptions d'Athenes, comme dans

dans les deux ſuivantes, quē *Gruterus* a inſeré parmy les ſiennes, & dont la derniere y eſt citée par deux fois; car à la page 79. ils ne la met qu'à moitié, & écrit au deſſus qu'elle ſe void à Veniſe, mais qu'elle a été apportée de la Grece; mais à la page 317. il les cite toutes deux entieres, comme ſi elles étoient à *Athenes*.

A ATHENES,

dans les Echoles appellées Gymnaſium par les Grecs.

ΕΠΙ ΘΕΩΝΟC
ΑΡΧΟΝΤΟC
ΚΟCΜΗΤΟΥ ΔΙΟΝ
ΥCΙΟΥ ΜΑΡΚΟC
ΑΝΑΦΛΥCΤΙΟC
ΓΕΙΜΝΑCΙΑΡΧΗCΑC

pro γυμνασιαρχήσας

C'eſt

C'eſt à dire.

Sous la Magiſtrature de *Theon Archon* d'Athenes, *& Dionyſius ayant le ſoin* de la jeuneſſe, *Marcus* natif de la ville [1] *d'Anaphlyſte*, étoit le [2] *Recteur des Echoles.*

1. *Anaphlyſtus* étoit une ville proche *d'Athenes*, que *Stephanus* dit eſtre un peuple de la tribu *d'Antiochus*, qui tenoit ſon nom d'un ancien Heros du pays.

2. Il eſt encore parlé de cette charge de *Coſmetes Epheborum* dans l'inſcription ſuivante, auſſi bien que du *Recteur.* Le premier avoit ſans doute le ſoin d'entretenir la jeuneſſe qui étoit dans les écholes, dans la propreté & dans

dans les choſes neceſſaires aux exercices du corps & de l'eſprit : car il n'étoient pas dans ces Echoles ſeulement pour les ſciences, mais auſſi pour la luite, pour la courſe, & pour les autres exercices auſquels on occupoit la jeuneſſe. De méme que nous avons des Academies, où la Nobleſſe s'inſtruit dans ceux qui ſont maintenant en uſage. Le *Recteur* étoit l'Intendant de toutes les Ecôles, qui ſe changeoit toutes les années, comme l'inſcription qui ſuit ſemble l'inſinuer.



A ATHENES,

au même lieu.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΕΠΙ ΚΛ. ΑΤΤΑΛΟΥ ΑΡ
ΧΟΝΤΟC ΚΟCΜΗΤΗC
ΕΦΗΒΩΝ ΙΕΡΕΥC ΘΕΟΥ
ΚΑΙ ΘΕΑC ΕΙΡΗΝΑΙ
ΟC Ο ΠΑΙΑΝΙΕΥC
ΕΦΗΒΕΥΕΝ ΑΥΤΟΥ
ΥΙΟC ΔΙΟΝΥCΙΟC
ΕΙΡΗΝΑΙΟΥ ΠΑΙΑΝΙ
ΕΥC ΕΓΥΜΝΑCΙΑΡ
ΧΗCΕΝ ΤΟΥ ΕΝΙΑΥ
ΤΟΥ ΤΟΥC ΕΦΗΒΟΥC
Φ Λ. CΤΡΑΤΟΛΑΟC
ΕΓΕΝΟΝΤΟ ΕΦΗΒΟΙ
ΔΙΑΚΟCΙΟΙ ΚΑΙ ΔΥΟ
ΛΑΜΠΑΔΑ ΝΕΙΚΗCΑC
CΥΝ ΕΦΗΒΟΙC ΤΗΔΑ
ΝΕΘΗΚΑC ΟΥΤΙΓΙΔΗC
ΠΑΝΤΩΝΩ
ΤΥΧΙΔΟΥ
ΑΘΜΟΝΕΥC

Grutero è Metelli M.S. Gutenst.

C'eſt un remercîment

A la [1] *bonne Fortune*

fait *ſous* la Magiſtrature de *Claudius Attalus Archon* d'Athenes, *par Ireneus Preſtre* [2] *du Dieu & de la Deeſſe, qui étoit de la Tribu* [3] *Pæanée, & qui avoit le ſoin de la jeuneſſe,* dans le nombre de laquelle *ſon fils Dionyſius de la tribu Pæanée faiſoit auſſi ſes exercices. Flavius Stratolaus ayant alors la charge de Recteur des Ecôles : où l'on comptoit dans ce tems là deux cent & deux ieunes hommes, entre leſquels Otychides fils de Pannotychides* [4] *Athmonien, ayant eu la victoire au deſſus de ſes compagnons avoit icy conſacré une* [5] *lampe.*

1. Il

1. Il y avoit dans Athenes une ſtatue dediée *à la bõne fortune*, comme le témoignent ces paroles d'*Ælian*, lib.39. qui dit qu'un jeune homme *d'Athenes* étoit devenu eperdûment amoureux d'une *ſtatue de la bonne fortune*, qui étoit au Prytanée.

Ce Dieu & cette Deeſſe dont Ireneus étoit Preſtre, pouvoit eſtre ou *Rome* & *Auguſte* à qui il y avoit un Temple dedié, ou *Neptune* & *Minerve* qui étoient tous deux en veneratiõ parmy les Atheniens, ou *Vulcan* & *Minerve* qui avoient un Temple commun à tous deux.

3. Il eſt fait mention de cette tribu dans *Herodote*, & par conſequent elle eſt des plus anciennes.

Ie veux ſeulement rapporter ſept ou huit inſcriptions tumulaires inconnues à *Gruterus*, qui ſont à *Eleuſine* ou à *Athenes*, & dont Monſieur *Vaillant* m'a fait part.

I

à Athenes.

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ
ΜΑΡΚΕΛΛΗ
ΤΗ ΣΥΜΒΙΩ
ΜΝΕΙΑΣ
ΚΑΡΙΝ

C'eſt à dire.

[1] *Epaphrodite*
a dreſſé ce monument
à Marcella
[2] *ſa concubine, pour*
gage de ſon ſouvenir.

1. *Epaphrodite* étoit un nom ordinaire d'esclave, ou d'affranchy, tel que pouvoit estre celuy cy, auquel il n'y a point de qualités attribuées, ni de marques qui puissent faire reconnoitre sa condition.

2. Le mot Grec de *Symbios*, se doit traduire selon son expression, une personne qui vit avec nous; mais en terme d'Epitaphe & d'un homme avec une femme, qui n'ont ni l'un ni l'autre la qualité de mary, & de femme, ni d'autre affinitê du sang, qui puisse leur donner cette prerogative, je ne crois pas abuser de la signification de ce mot, de le prendre pour *Concubine*, de même que le terme d'*Amica*, ne signifie proprement qu'*Amie*, & pourtant il ne

ne laiſſe pas de ſe prendre pour une *Maîtreſſe*, dans les inſcriptions & epitaphes antiques.

2

A ELEVSINE.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ

ΧΟΛΛΕΙΔΗΣ

C'eſt à dire

Nicocles fils de Demetrius Chollidien.

Chollidæ étoit un peuple d'Attique, de la Tribu Leontide, dont celuy qui en étoit, eſt appellé par *Stephanus* Χολλίδης, & par *Diogenes Laërtius* Χολλιδεὺς, & dans cette inſcription, d'une troiſiéme maniere Χολλείδης.

mais pourquoy eſt-ce que ce mot de ὑεττίων y eſt joint, & qu'eſt ce qu'il peut ſignifier? ces deux villes n'étoient pas ſeulement dans un même païs, car *Hyettus* étoit dans la Beotie. Toute l'affinité que j'y trouve, c'eſt qu'elle avoit été bâtie par un Argien, & qu'*Epidaure* étoit une des principales villes du pays *d'Argos*.

2 Les Grecs avoient une grande veneration pour ceux qui leur avoient donné des loix. *Draco* & *Solon* étoient honorés comme des Dieux à *Athenes*, auſſi bien que *Lycurgue* à *Lacedemone*. Ie ne doute pas même que cette ancienne ville *d'Eleuſine*, qui étoit une des principales des *Atheniens*, de la Tribu

Hippothoontide, ne ſuivit auſſi leurs loix, puiſqu'elle compoſoit une partie de leur Republique ; mais cela n'empêche pas qu'elle ne puiſſe avoir receu quelques loix particulieres, de cet homme illuſtre, dont elle à voulu reconnoitre les obligations par cette inſcription.

4

A Eleuſine.

ΚΙΟϹ ΚΑΙ ΚΛΑΙΔΙΑ ΓΥΝΗ
ΚΛΑΙΔΙΟΝ ΣΕΙΛΙΑΝΟΠΟΛΙϹ
ΚΡΙΤΗΝ ΤΟΝ ΥΙΟΝ ΜΥΗ
ΘΕΝΤΑ ΕΦΑΙϹΤΙΑϹ ΑΝΑ
ΘΕϹΙΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΠΙ
ΠΕΤΡΑϹ ΑΜΥΔΡΑϹ ΥΠΟ
ΤΙΜΟΘΕΑϹ ΤΗϹ ΤΙΜΟ
ΘΕΟΥ ΑΡΓΗΤΙΟΥ

C'eſt

C'eſt une Epitaphe miſe par

Cius & Cladia ſa femme en memoire *de leur fils Cladius, iuge de* [1] *Silianopolis initié à* [2] *Epheſtie, auquel ils avoient conſacré ce monument ſous une petite pierre*, par les ſoins *de Timotheus Argetien.*

1. *Silianopolis* eſt une ville, dont je ne trouve aucune mention, dans les Geographes ou Hiſtoriens : parcequ'ils ont ſouvent negligé les petites villes ; Ie n'oſerois pas pourtant nier, qu'elle ne ſe trouvât chez quelque Auteur; mais je n'ay pas encore eu le bon-heur de la rencontrer dans ceux que j'ay vû.

2. *Epheſtie* eſt une ville de l'iſle de Lemnos proche de la

Thrace, que quelques uns écrivent Hepheſtie.

5

à Eleuſine.

ΥΣΙΚΡΑΤΕΣ ΑΝΑΞΟΝΟΣ
ΑΝΑΞΙΩΝΟΣ ΚΑΛΙΣΣΩ
[1] ΙΩΝΑ [2] ΜΑΤΗΡ ΑΝΕΘΗΚΕ

Décrite par M. Vailllant.

C'eſt une inſcription fort ſimple, où il eſt ſeulement parlé d'un certain *Yſicrates fils d'Anaxon Anaxion*, en memoire duquel *ſa mere Caliſſo Ionienne l'avoit fait mettre.*

Stephan. Ortelius. 1. Ἰώνη eſt une ville de la *Paleſtine*, appellée auſſi *Gaza* & *Antiochia*. L'Attique a auſſi porté le nom de *Ionie*, & bien qu'on n'ait pas tant

accou

accoutumé de marquer dans les Epitaphes, les Provinces d'où sont les personnes dont il est parlé, que les villes où ils ont pris naissance : neanmoins mon sentiment seroit plutôt que cette *Calisso* étoit *Ioniene*, c'est à dire de l'*Attique*, que de cette ville si éloignée de la *Palestine*.

2. Et pour confirmer cette opinion, il se trouve à propos que le mot suivant de ΜΑΤΗΡ pour ΜΗΤΗΡ, est du dialecte Attique, qui change quelquefois l'η en α.



I

A ATHENES,

Sur une pierre du dehors d'une Eglise.

ΔΙΑ [1] ΠΡΕΣΒΕΥΤΟΥ ΚΑΙ
[2] ΤΕΧΝΕΙΤΟΥ ΞΕΝΟΦΑΝΤΟΥ
ΤΟΥ ΧΑΡΙΤΟΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΚΑΙ. ΑΤΤΙΚΟΥ

Décrite par M. Vaillant.

Cette inſcription avoit été faite en mémoire de quelque ouvrage ou edifice public, bâty à Athenes *par les ſoins de Xenophantes Charis Senateur & Architecte, ſous la Preſtriſe de Caius Atticus.*

1. Ce mot de πρεσβευτὴς ſe prend auſſi pour *Ambaſſadeur*

deur, auſſi bien que pour *Senateur*: mais dans une inſcription courte & obſcure comme celle cy, il n'eſt pas facile de déterminer la veritable ſignification de chaque mot. [2] Celuy de πεχνάτυ, eſt écrit pour πυχνίπυ, par une licence ordinaire aux dialectes, de retrancher ou ajouter des lettres aux ſyllabes.

7

Athenes.

[1] ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ

ΘΕΡΣΑΝΔΡΟΥ

ΚΟΡΙΝΘΙΟΣ ΟΨΘΗ

ΟΡΝΙΔΟΣ ΚΡΟΝΟΥ

D'écrite par M. Vaillant.

C'eſt à dire, *Ariſtocrates*

 fils

fils de Therſander Corinthien, &c. Pour les autres trois mots qui ſuivent, j'avoüe que je ne les entens pas,& l'on m'obligera de m'en découvrir le ſens. Peut-eſtre y a-t'il quelque erreur, qui rend la choſe obſcure.

1. *Thucydide* parle d'un chef des Atheniens appellé *Ariſtocrates*, mais outre que cette inſcription n'eſt pas apparemment ſi ancienne,que le ſiecle de cet Autheur, celuy dont il parle étoit fils de *Sicelius*, & celuy cy de *Therſander.*



8

à Athenes.

ΝΙΚΑΡΚΟΣ

ΑΠΟΛΛΟΝΙΑ

ΑΝΤΙΦΑΝΙΣ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΑΠΟΛΛΟΝΙΑΣ ΚΛΑΠΙΩ

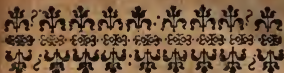
Décrite par M. Vaillant.

Il ſemble que celle cy n'eſt ni entiere, ni correcte, puis qu'on n'en peut tirer aucun ſens, outre les noms propres qu'il y a.

C'eſt pourquoy nous paſſerons au diſcours ſuivant, qui ſera peut-eſtre plus divertiſſant & plus utile, & qui nous fera repaſſer en peu de tems

les Idées que nous avons pû ramaſſer en liſant divers Autheurs, des revolutions differentes arrivées aux *Atheniens*, depuis les premiers fondemens de leur ville.





ABBREGE'

DE L'HISTOIRE d'Athenes, confirmée par les inscriptions Antiques qui y restent.

LE nom *d'Athenes* a été commun à plusieurs villes. *Stephanus* en nomme jusques à huit. Le Pays des Lacedemoniens, la Carie, la Ligurie, l'Italie, la Beotie, l'Eubée, & l'Acarnanie avoient une ville chacune, qui portoit le nom *d'Athenes*. *Pline* en met une dans l'Arabie heureuse, & *Arrian* une autre dans la Capado

I. *Plusieurs Villes, d'Athenes.*

padoce : mais de toutes celles là, il n'y en a pas une qui ait fait bruit dans le monde, comme celle dont nous parlons : aussi quoy qu'il y ait eu des Autheurs, qui l'ont appellé *Athenes d'Attique*, neanmoins la plus part ont negligé cette distinction, & l'ont simplement nommé *Athenes*, sans avoir égard aux autres qui n'étoient pas connues au delà de leur territoire : c'est ainsi qu'*Herodote* & *Thucydide* l'appellent, dans les relations qu'ils ont faittes des guerres qu'elle a soutenue contre les Perses & contre les Lacedemoniens ; & c'est le même nom que *Pausanias* luy donne dans sa description de la Grece, & une infinité d'autres Auteurs, auquels l'Atti

Athenæ Atticæ.

l'Attique a donné la naissance.

Elle est maintenant appellée *Saithines* par les Turcs qui en sont les maîtres, & par les habitans du pays. C'est comme si l'on disoit εἰς Ἀθήνας, car les Turcs parlent souvent des villes, comme si l'on étoit en chemin pour y aller. Ceux qui écrivent Sathines doivent prononcer l'*a* à la maniere des Anglois, comme un *é*, ou plutôt comme nous prononçons l'*ai* dans le mot de *mais*. II. *Athenes appellée maintenãt Saithines.*

Les Geographes la mettent au trente septiéme degré de latitude, & à l'extremité du quatriéme climat entrant dans le cinquiéme, & environ au cinquante troisiéme degré de longitude. La situa III. *Situatiõ d'Athenes.*

ſituation en eſt des plus avantageuſes. Elle eſt au milieu de l'*Attique* qui eſt une partie de l'Achaïe, vis à vis le *Peloponeſe*, qui porte maintenant le nom de *Morée.* *Xenophon* qui étoit Athenien, paſſe plus avant & dit qu'*Athenes* étoit au milieu de la Grece, & que la Grece étoit au milieu du monde. Ne croyés pas qu'il ſe ſoit ſervi d'un compas de Geographie pour le meſurer. Ce qui eſt permis à un Orateur ne le ſeroit pas à un Geographe : il ſuffit qu'elle fût à peu prés également éloignée des bornes des païs qui étoiēt alors connus.

IV. *Antiquité d'Athenes.* Cette ville eſt ſi ancienne, qu'à peine y en a-t'il une autre dans le monde, qui luy puiſſe étre comparée en anti-

tiquité;c'eſt la cauſe qu'elle ne ſait rien de bien aſſuré de ſon origine, & de ſes premiers fondemens : & pour cette raiſon les anciens Auteurs appelloient les Atheniens αὐτόχθονας, c'eſt à dire *originaires du Pays qu'ils habitoient*, & *Auſone* leur donne l'epithete d'enfans de la terre;

Nunc & terrigenis patribus
memoremus Athenas.

Parce qu'au lieu que la pluspart des autres pays, s'étoient peuplés d'étrãgers,eux au cõtraire avoiẽt envoyé des peuplades en differẽs endroits de l'Europe & de l'Aſie. *Meurſius* en fait mention d'une quarantaine : & quand l'on parle des colonies des Grecs, on entend des Atheniens; car on

on ne lit pas que les Lacedemoniens en ayent fait.

Au reste comme ils étoient persuadez, qu'il n'y avoit rien de plus ancien dans l'enceinte du monde, que les astres qui roulent sur nos têtes, ils assuroient qu'ils étoient nez avec le Soleil, & que c'étoit à eux à qui le reste de la terre devoit la connoissance des choses necessaires à la vie. Les Grecs & les Latins leur ont rendu ce témoignage. *Voicy les Atheniens*, dit Ciceron, *qui ont donné naissance à la politesse des mœurs, à la Religion, à l'agriculture, au Droit, & à l'établissement des Loix, & d'où l'on tient qu'elles ont été communiquées à toute la terre.*

Oratione pro Flacco.

Dans un si grand éloignement

ment de siécles, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait beaucoup d'obscurité, pour déterminer les veritables fondateurs de cette ville. L'antiquité trop credule, qui attribuoit tout ce qu'elle voyoit de grād & d'illustre, aux soins de quelque divinité, s'imagina aussi qu'elle étoit l'ouvrage de la Deesse *Minerve*, qui luy donna son propre nom; car *Athena* étoit la même chose parmy les Grecs, que *Pallās* ou *Minerve* parmy les Latins.

V. *Athenes bâtie par Cecrops*

Mais la plus grande & la plus saine partie des anciens historiens, conviennent que ce fût *Cecrops* premier Roy des Atheniens, qui la bâtit, Quelques uns veulent qu'il l'appella de son nom *Cecropia*, dans beaucoup de Poëtes &

d'Historiens de l'antiquité. Il y en a qui veulent, que ce nom *d'Athenes*, ne luy ait été donné, que par *Amphyction*, par *Erectheus* ou par *Thesée*, qui luy ont succedé à la Royauté.

Neanmoins puis que c'est sous son regne, que les Auteurs rapportent la dispute que *Neptune* & *Minerve* eurent ensemble pour la nommer, il est aussi plus juste de l'attribuer entiérement à luy.

VI. *Dispute de Neptune & de Minerve.*

Ciceron dans le lieu que nous avons cité, fait mention de ce différent, mais les particularités nous en sont raportés, par d'autres écrivains de la maniére qui suit.

Cecrops ayant achevé de bâtir cette ville il étoit question de luy donner un nom

& de la mettre sous la protection de quelque Dieu. *Neptune* & *Minerve* charmés de la beauté de sa situation, tâchérent d'attirer le culte des Atheniens, à l'envi l'un de l'autre, & pour cet effet, ils y firent chacun un prodige, & on y vit en un moment paroitre un lac dans un lieu, où il n'y en avoit point auparavant, & naître un olivier dans un instant. Le Roy surpris de ces deux merveilles, envoya incontinent consulter l'Oracle de Delphes, qui luy répondit que l'eau signifioit *Neptune*, & l'olivier *Minerve* à qui cet arbre étoit consacré; qu'il étoit aux choix des habitans de donner à leur ville le nom d'une de ces deux divinités.

Cecrops ayant receu cette réponſe, fit aſſembler tous les Citoyens de l'un & de l'autre ſexe,pour demander leur avis & les hommes ayant tous donné leur voix à Neptune, de même que toutes les femmes à Minerve, il ſe trouva que cette Deeſſe eut plus de voix, parce qu'il y avoit une femme de plus, & ainſi la ville fut appellée *Athenes* du nom Grec de Minerve.

Ne ſemble t'il pas que c'eſt un conte aſſés groſſier : cependant c'étoit le ſentiment des Grecs qui vouloient paſſer pour les plus ſages du monde, & qui n'avoient pas curieuſement recherché,dans leur Theologie imaginaire, ſi les Dieux ſavoient tout, & & ſi l'avenir même ne leur

étoit pas caché : autrement comment eussent t'ils sauvé la prevoyance de Neptune, qui fut dans cette rencontre la duppe de Minerve.

La raison donc qu'ils eurent de bâtir leur ville éloignée de la mer, n'est-elle pas plus apparente & plus judicieuse, de la maniere que l'Auteur de nôtre relation la debite, & ne vaut il pas mieux recourir à la politique qu'à la fable, puis qu'il leur étoit plus avantageux d'avoir des habitans qui cultivassent la terre, que des Pirates ou des Marchands, qui exposassent tous les jours leur vie & leurs biens, sur le plus inconstant de tous les Elemens.

En effet les oliviers qui étoient consacrés à Minerve,

à la culture deſquels ils s'em-ployoient avec ſoin, y ont été de tout tems communs, & je le remarque dans *Heredote* qui vivoit il y a plus de deux
Livre 5. mille ans. *Les Epidauriens*, dit-il, *voyant que leur terre étoit devenue ſterile, conſultérent l'Oracle ſur la cauſe de ce mal-heur, & pour en apprendre le remede. La Pythie leur répondit, qu'ils dreſſaſſent des ſtatues à Damias & à Auxeſias, & qu'auſſi tôt qu'ils les auroient dreſſées, leurs affaires prendroient un autre cours. Alors les Epidauriens ayant demandé, s'ils feroient ces ſtatues de pierre ou de bronze, il leur fut répondu, qu'elles ne devoient eſtre ni de l'un ni de l'autre, mais du bois d'un olivier cultivé. Aprés cette réponce : ils prierent les Atheniens*

niens de leur permettre de couper chez eux des oliviers; parce qu'ils estimoient qu'il n'y en avoit point ailleurs de plus precieux; outre qu'en ce temps là, on n'en trouvoit pas, dit-on, autrepart qu'à Athenes. Les Atheniens promirent de leur en donner à condition qu'ils viendroient sacrifier toutes les années à Minerve protectrice de leur ville, & à Erechthée.

Au reste ce bon Roy *Cecrops* qui ne vivoit pas beaucoup de siecles aprés le deluge, nous est representé par les poëtes, demi homme & demi serpent. Le mystere de la fable, n'est pas ce me semble trop avantageux aux femmes, puisqu'il étoit fondé, sur ce qu'on l'estimoit avoir été l'auteur du mariage, qui r eunit VII. *Cecrops & ses successeurs.*

reunit deux ſexes differents, comme en une ſeule perſonne. *Cranaus*, *Amphyction*, *Erechthée* & d'autres luy ſuccederent ; mais l'hiſtoire ne nous en a preſque laiſſé que les noms.

VIII. *Athenes aggrandie par Theſée.* Le grand *Theſée* compagnon d'Hercule, & Roy d'Athenes étoit le ſeul à qui la ville devoit le comble de ſa grandeur, & de ſon luſtre: auſſi le reconnut-elle pour un de ſes Heros, & de ſes Dieux tutelaires. De petite qu'elle étoit avant luy, il en fit une grande ville, & obligea les Atheniens diſperſés dans des villages, d'établir leur demeure à *Athenes*. L'inſcription que l'Autheur nous marque y ſubſiſter encore, nous le confirme.

Ce n'est plus icy la ville
de Thesée,
C'est la ville d'Hadrian.

Mais il oublie l'autre inscription, qui doit étre lûe la premiere, & qui est de l'autre côté du portail de ce Palais.

C'est icy Athenes, qui estoit
autrefois la ville de Thesée.

Et pour ne pas faire ce tort à l'original, de luy préferer une copie Françoise, voicy les termes Grecs auxquels elles sont conceües.

A ATHENES,

Sur une arcade de marbre,
d'un côté.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ
Η ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ

De l'autre côté.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΥΧΙ

ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ

Gruterus, pag. 1078.

Ce sont deux vers jambiques, dont je croy que l'Empereur *Hadrian*, étoit luy même l'Auteur ; car il se plaisoit si fort à la poësie, qu'il ne put pas s'empêcher de faire des vers en mourant, qui nous sont recités dans *Spartian* de cette maniere.

Animula, vagula, blandula,
Hospes, coméſque corporis,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nidula,
Nec ut soles dabis jocos.

Voyla ajoûte t'il, *les vers Latins*

Latins qu'il faiſoit & les Grecs dont il étoit Auteur, ne valoient pas beaucoup mieux. Il y y a environ trente ans qu'on trouva à Nice l'epitaphe de ſon cheval Boryſthenes.

Boryſthenes Alanus
Cæſareus Veredus
Per æquor & paludes
Volare qui ſolebat, &c.

Ce ſont auſſi des vers de ſa façon, & ne vous en étonnés pas: il aimoit tant les chevaux & les chiens, au raport du même Auteur, qu'aprés leur mort il leur dreſſoit des monumens.

Gruter raporte une inſcription Latine entre les ſuppoſées, qui n'eſt autre choſe qu'une traduction mot à mot de ces deux vers Grecs pre-

cedens, & qui peut y avoir été ajoûtée dans ces derniers siecles, puisque *Thevet* assure l'avoir vû,

A ATHENES,

Sur une colomne.

HAEC. AVTEM. SVNT
ATHENAE
THESEI. PRIMVM.
CIVITAS
HAEC. SVNT. ADRIANI
ET. NON. THESEI.
CIVITAS

Gruterus, pag. 3. *inter spuria.*

Le seul mot d'*Hadriani* écrit sans H, nous pourroit convaincre de sa nouveauté, car

car il eſt conſtant que dans aucun monument antique,on ne le trouvera jamais ſans aſpiration: quoy que ce ſoit une erreur commune à preſque tous les Hiſtoriens anciens ou modernes de l'écrire ſans H, & il eſt difficile de croire que la faute ſoit venue des copiſtes, dans tous les Auteurs Latins : car pour les Grecs comme leurs anciens manuſcripts ſont ſans eſprits & ſans accens,on n'a pas pu le diſtinguer : car ce n'eſt que depuis quatre ou cinq cent ans,qu'on s'eſt avisé d'en mettre,pour ne pas oublier la prononciation d'une langue qui s'en alloit mourante.

Nous avons pû juger par ce qui a été dit, de la raiſon pour laquelle *Athenes* étoit

surnommée dans cette inscription *la ville de Thesée*, & nous verrons en son lieu, pourquoy elle est appellée aprés cela *la ville d'Hadrian*, quand nous parlerons de l'inclination de cet Empereur pour elle : remettons nôtre discours dans les regles de la Chronologie.

IX. *Codrus dernier Roy.* Depuis Thesée *Athenes* fut encore gouvernée par des Roys jusqu'à *Codrus*, de sorte que depuis Cecrops jusqu'à ce dernier, on compte environ 500. ans, qui font la durée de la Monarchie; pendant laquelle ils se contenterent de garantir leur païs de l'invasion des étrangers, sans avoir l'ambition d'étendre leurs limites.

Iustin nous raconte une action merveilleuse de ce *Codrus*

drus. Les Atheniens, *dit-il*, étant en guerre avec les Doriens, & se defiant du succés de leurs armes, envoyerent des Ambassadeurs à l'Oracle pour sçavoir ce qui en arriveroit, & comment ils s'y devoient gouverner. La réponce fut qu'ils obtiendroient la victoire, si leur Roy y étoit tué par les ennemis : de sorte que les Doriens sachant aussi cela, avoient expressément defendu qu'on ne le touchât point: mais *Codrus* preferant le salut de ses sujets à celuy de sa personne, se déguisa en habit de Païsan, & se méla parmy les ennemis, où leur ayant fait à dessein quelque querelle, ils le tuerẽt sur champ, ce qu'ayant aprés reconnu, ils se retirérent sans oser combattre.

X. *Archontes Magistrats souverains d'Athenes.* Ensuite pendant environ six siécles, ils furent gouvernés par des Magistrats appellés *Archontes*, qui dans le cõmencemẽt l'étoient pour toute leur vie, & se changerent aprés de dix en dix ans, & devinrent enfin annuels. Sous eux la République se defendit toûjours vaillamment cõtre ses voisins, & conserva sa liberté, jusqu'au tems de *Solon*, qui fût leur Legislateur, & de *Pisistrate* qui se rendit leur Tyran par cette adresse.

XI. *Tyrannie de Pisistrate.* Dans un différent qu'eurent ensemble deux Gouverneurs de l'*Attique*, il forma un troisiéme party, & sous pretexte de defẽdre un des deux autres, il sortit de la ville, & se fit faire quelques blessures. Etant retourné à *Athenes* il

leur fit accroire qu'il avoit été mal traité de cette maniere par ses ennemis, & pria le peuple qu'on luy accordât quelques gardes, pour se mettre à couvert de leurs insultes: ce qu'on ne luy osa pas refuser, en consideration des grãds seruices qu'il avoit rendu à la Republique: mais il se servit aprés de ces soldats, pour se rendre maître de la citadelle, & vsurper la domination *d'Athenes*. Il en fut chassé dix & sept ans aprés; mais il y revint une seconde fois, par une ruse si grossiere, qu'il est surprenant, comme l'avoüe *Herodote*, que les Atheniens qui passoient pour les plus spirituels de tous les Grecs s'y laisserent tromper.

Il y avoit dans *Athenes*, une

belle femme haute presque de quatre coudées, qu'ils armerent & mirent sur un char superbe, & Pisistrate s'étant assis auprés d'elle prit le chemin de la ville, envoyant auparavant des trompettes pour dire aux Atheniens, que *Minerve* elle même ramenoit *Pisistrate* dans leur ville, & qu'il eussent à luy faire un bon accueil. Ce qu'ils ne manquerent pas de faire, persuadés que cette femme étoit la Deesse. Ses enfans garderent encore la domination quelques années, dont ils furent enfin dépoüillés par les Lacedemoniens ennemis jurés de la Monarchie.

XII. *Democratie d'Athenes.*

Depuis ce tems là les Atheniens devinrent de plus en plus illustres sous le gouvernement

nement populaire. Les Perses qui avoient juré leur perte avec celle de toute la Grece, ne servirent que de matiere & de lustre à leur valeur. D'un million de Persans & de Medes, qui couvroient la terre & la mer à peine en échapa t'il cinquante mille. Vne poignée de Grecs, pour ainsi dire, tantôt sous la conduite de *Themistocles*, de *Cimon* & de *Miltiades* Atheniens, s'opposa à tous les projets de *Darius* & de *Xerces*, quoy qu'Athenes eut été brulée une fois par ce dernier Roy & une autrefois par *Mardonius*. C'est alors qu'on vid la prediction de l'Oracle, qui les avoit assuré qu'il ny avoit point d'autre esperance de leur salut, qu'en s'enfermant dans des murs

de

de bois : Ce que les plus judicieux avoient compris, de se mettre tous dãs des vaisseaux, & d'abandonner leur ville : aprés avoir envoyé les femmes & les viellards dans d'autres villes moins exposées aux courses des barbares.

Ensuite aprés avoir défait leur ennemy commun, la division se mit parmy eüx, & ils soutindrent fort longtems la guerre contre les *Lacedemoniens*. Toute la Grece étoit partagée en faveur de l'un ou de l'autre de ces partis, & il s'en manqua fort peu qu'ils ne se ruinassent entierement les uns & les autres. *Thucydide* qui avoit eu du commandement dans cette guerre, nous a laissé un assés gros volu

volume, où elle eſt traittée au long.

Depuis ce tems là, perſonne ne leur oſa diſputer l'Empire de la mer *Egee*. ils reduiſirent ſous leur puiſſance, preſque toutes ſes Iſles ; & porterent même leurs conquêtes, au delà de la mediterranée, dans les côtes d'Egypte. *Ariſtophane* dit qu'ils ont alors poſſedé mille villes : peut-être n'y en avoit t'il pas tout à fait tant ; mais il étoit Poëte. Ils tinrent pendant ſoixante & dix ans l'Empire de la Grece; mais aprés il leur fut ôté par les Lacedemoniens, ſur leſquels ils le reprirent encore.

XIII. *Decadēce d'Athenes.*

Aprés toutes ces fatales revolutions, les *Thebains* ſous le commandement d'*Epaminondas*,

nondas, leur donnerent beaucoup de peine : mais comme il eût été tué dans la bataille de Leuctres, ils se laisserent aller aux plaisirs & à l'oisiveté, avec tant d'attachement, qu'ils defendirent sur peine de la vie, de proposer le rétablissement des deniers publics, pour l'entretenement de la milice. Ils se donnerent entierement aux lettres, aux comedies, aux fêtes, & aux autres divertissemens, jusques à ce que les *Macedoniens*, qui avoient auparavant vécu dans l'obscurité, commencerent à se rendre redoutables.

Philippe de Macedoine leur ôta les Isles qu'ils possedoient, & s'il ne les priva pas entierement de leur liberté, il les reduisit en un état qu'il n'en pouvoit

pouvoit rien craindre, & son fils *Alexandre le grand* se contenta pour les punir de leur imposer silence.

En effet ce n'étoit que harangues, que déclamations, que Poësies & Satyres, ce qui a donné sujet au proverbe, dont on s'est du depuis servy, *Athenis loquacior*, *plus causeur qu'Athenes*: & qui la fit nommer de plusieurs autheurs *mater sermonum*, *la mere des discours*: quoy qu'à la verité ce soit plûtost un eloge, puis qu'elle étoit en effet *la mere de d'Eloquence*. Cette belle inscription que nous avons citée cy dessus luy donne ce même titre. Pag. 71.

Ἐκ τῆς περὶ πολλῶν ΤΩΝ ΛΟΓΩΝ ΤΗΝ ΜΗΤΕΡΑ, &c.

XIV. *Reuolutions differentes.*

Aprés la mort d'Alexandre elle se ressouvint de sa premiere valeur, & voulut se remettre dans son lustre ; mais elle se vid reduite par *Antipater*, qui la contraignit de recevoir garnison de Macedoniens, ce qui continua sous *Cassander*, iusqu'à ce que *Demetrius*, leur rendit en apparence la liberté, se reservant seulement un Fort, qui en étoit voisin, & deux de leurs Ports.

Ils en chasserent en suite les Macedoniens par deux diverses fois, & conserverent quelque tems leur liberté, sous la protection des Romains, avec qui ils avoient fait alliance,

liance, jusqu'à ce quelle fut prise par *Mithridate* Roy de Pont.

La Fortune n'étoit pas encor lasse, de l'avoir accablée de tant de disgraces. *Sylla* qui fut de son tems le plus puissant de tous les Romains & le plus cruel de tous les hōmes, l'assiegea & la prit de force, passant tous les habitans au fil de l'épée, en sorte qu'il n'en seroit pas échapé un seul, si la nuit n'eût favorisé leur fuite. Il rasa leurs murailles, & mit le feu au *Pyrée*, & au port *Munychia*.

L'Empire Romain qui avoit assujetty une grande partie de l'Asie & de l'Europe, étoit alors travaillé de guerres cruelles & intestines, & faisoit ressentir à ses Provinces toutes les fureurs des

mouvemens civils. Les divisions de *Marius* & de *Sylla* n'eurent pas plutôt pris fin, que *Iules Cesar* & *Pompée* se firent la guerre: & ceux cy ne furent pas si tôt morts, qu'*Auguste* se voulut vanger des assassins de *Cesar* par la ruine de *Brutus* & de *Cassius*. Apres leur defaite *Marc-Antoine* & *Auguste* se brouillerent, & la mort de ce premier ne termina pas la guerre, jusqu'apres la defaite des Fils de Pompée, qui laissa *Auguste* paisible possesseur de l'Empire.

XV. *Histoire d'Athenes sous les Empereurs.* Ainsi dans tous ces remuemens, une place d'importance comme Athenes, ne pouvoit pas demeurer dans la neutralité. Elle suivit le party de *Pompée*, qui avoit avec luy pres

presque tout le Senat. *Zonare* écrit que *Pompée* y étant venu, il y trouva deux inscriptiõs Grecques faittes en son honneur, l'une au dedans de la porte & l'autre en dehors, dans les termes suivants. *Annal.* II.

I

ΕΦ ΟΣΟΝ ΩΝ ΑΝΘΡΩΠΟΣ
ΟΙΔΑΣ ΕΠΙ ΤΟΣΟΥΤΟΝ
ΕΙ ΘΕΟΣ

C'est à dire.

Autant que tu te reconnois
homme, autant es tu
Dieu.

2

ΠΡΟΣΕΔΟΚΩΜΕΝ ΠΡΟΣ ΕΚΥΝΟΥΜΕΝ ΕΙΔΟΜΕΝ ΠΡΟΠΕΜΠΟΜΕΝ

C'eſt à dire.

Nous l'avons attendu, nous l'avons adoré, nous l'avons vû, & nous l'avons accompagné.

Dio lib.42. Peu de tems apres *Calenus*, qui étoit un des commandans de *Ceſar*, ſe ſaiſit de leur Port Pyrée, & de la petite ville qu'ils y avoient : neanmoins quoy qu'il fiſt le degât dans toutes leurs terres, il ne pût pas s'en rendre maître, avant la defaitte de Pompée, apres laquelle ils ſe rendirent à *Ceſar*, qui ne leur fit aucun mal, &

& leur pardonna tout ce qu'ils avoiênt entrepris contre luy; ajoutant qu'il ne vouloit pas les perdre, quoy qu'ils fussent fort coupables, voulant dire qu'il leur pardonnoit, en consideration de la valeur & de la gloire de leurs Ancêtres.

La clemence de ce bon Prince ne les empêcha pas, lors qu'ils furent sa mort, d'ériger des statues à ses assassins *Brutus* & *Cassius*, qu'ils placerent aupres de celles *d'Harmodius* & *d'Aristogiton*, signifians par là qu'ils avoiēt été les imitateurs de ces deux Heros, & qu'ils avoient delivré le peuple Romain de la Tyrannie de *Cesar*, comme ces deux autres avoient essayé de tirer *Dio lib.47.*

celuy d'Athenes des mains des Pisistratides.

Auguste étant parvenu à l'Empire, eut quelques ressentiment de leur procedé, & leur ôta l'Isle *d'Egine*, & la ville *d'Eretrie*, & leur defendit de vendre leur Bourgeoisie. Neanmoins on voyoit à *Athenes* une belle inscriptiõ, avant qu'elle eût été prise par *Mahomet*, faite à l'honneur d'*Auguste* par les Atheniens: soit qu'il les eût attirés par ces bienfaits, (ce qui n'a pourtant pas beaucoup d'apparence, puisqu'ils se revolterent sous la fin de son regne) ou plutôt par un mouvement de leur flaterie: car on peut dire, que s'il y a peu de païs au monde, qui aît eu plus de passion & de courage, pour conser-

ver

ver ſa liberté, il n'y en a auſſi point eu, qui l'ayant perdue aît été plus laſche & plus flatteur que la Grece.

On me permettra icy une dîgreſſion, qui nous fera voir une de leurs flateries la plus lâche & la plus ſervile qu'õ ſe puiſſe imaginer. L'Empereur *Neron* qui étoit un mõſtre en méchãceté & qui eut pris plaiſir de voir perir tout le mõde, fut traité par eux de *Sauveur du genre humain*, comme je l'ay appris du revers d'une de ſes médailles, qu'à M. Bonfils, Chanoine d'Aix en Provence. Elle a d'un côté ſa tête ΝΕΡωνι ΚΑΙσαρι ΣΕΒαςω, & de l'autre cet éloge, ΤΩ ΣΩΤΗΡΙ ΤΗΣ ΟΙΚΟΥΜΕΝΗΣ, avec les charactéres marquans l'ãnée I X. de ſon regne

L.

L. ENATAN auquel il fit le voyage de Grece.

Ie ne m'étonne donc pas qu'ils ayent eu cette flatterie pour *Augûste*, de luy témoigner leur veneration par cette inscription, qui nous apprend qu'ils luy avoient même dedié un temple, aussi bien que plusieurs autres villes, puis qu'il est icy parlé d'un Prestre d'Auguste.

A ATHENES:

Au vestibule de ce Temple de la citadelle, qui est maintenant la grande Mosquée.

Inscription d'Athenes pour Auguste.

Ο ΔΗΜΟΣ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ ΚΑΙ
ΣΕΒΑΣΤΩ ΚΑΙΣΑΡΙ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ
ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΠΟΛΙΤΑΣ ΠΑΜ-

ΜΕΝΟΥΣ

ΜΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΞΗΝΩΝΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΥ
ΙΕΡΕΩΣ
ΘΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΣΩΤΗΡΟΣ ΕΝ ΑΚΡΟΠΟΛΕΙ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΙΑΣ ΑΘΗΝΑΣ
ΠΟΛΙΑΔΟΣ ΜΕΓΙΣΤΗΣ
ΑΣΚΛΕΙΠΙΑΔΟΥ ΑΛΑΙΕΩΣ
ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΑΡΗΟΥ ΤΟΥ ΜΩΡΙΩΝΟΣ
ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ

Gruterus, è Fabricij Roma. p.105.

C'eſt à dire.

Le Peuple d'Athenes a donné icy un gage de ſa veneration, *à la divinité de Rome & d'Auguſte Ceſar. Les Citoyens ayant alors pour commandant,*

Pammenes Xenon
Marathonien,
Preſtre
au Temple dedié [1] *à Rome*
& à Auguſte conſervateur,
qui eſt *dans la Citadelle*,
ſous le [3] Sacerdoce de *la fille*
d'Aſclepiades [4] *Alaen*, *Prêtreſſe*
de la grande Minerve, *Prote-*
ctrice de la ville, *& ſous* la
Magiſtrature *d'Areus Morion*
[5] *Archon* d'Athenes, *de la tribu*
[6] *Peanée.*

1. *Suetone* nous aſſure qu'*Auguste* ne voulut pas permettre, qu'on luy bâtiſt de Temple, ſi ce n'eſt au nom commun de luy & de Rome, comme cette inſcription nous le confirme & le revers de ſes médailles, qui ont un Temple avec cette inſcription RO

ROMæ ET AVGusto.

2. Nous apprenons icy que ce Temple que les Atheniens luy avoient consacré, auquel *Pammenes* exerçoit la Prêtrise, étoit dans la Citadelle : ainsi n'y en ayant point de plus considérable, que celuy qui se void dans notre représentation d'*Athenes*, & dont l'Autheur nous a parlé dans sa relation, je ne doute point que ce ne soit le même : joint que cette pierre se voyoit au *Vestibule* de ce Temple, comme on le lit dans *Gruterus* & *Fabricius*.

Voyés p. 25. de la grande Mosqué.

3. Et pour plus ample confirmatiõ, c'est qu'en marquant le tems que ce monument avoit été fait à l'honneur d'Auguste, l'inscription dit *sous* la *Prêtresse de Miner-*

ve : Ce Temple ne laissant pas d'estre dedié à *Minerve*, quoy qu'il le fût aussi à *Auguste* : de même qu'à *Lyon*, le Temple qui luy fut dedié par les soixante peuples de la Gaule, dont nos inscriptions font souvent mention sous le tître de *Templum Romæ & Augusti*, ne laissoit pas de porter le nom d'*Athenæum* & d'être sous la protection de *Minerve*.

Epist. ad Crusiũ. C'est de ce même Temple d'*Athenes* dont parle *Theodosius Zygomala* dans une de ses lettres de l'année 1575. mais il croit que ce soit un ancien *Pantheon*, ou autrement un Temple dedié à tous les Dieux. *I'y ay vû*, dit-il, *le Pantheum, qui surpasse tous les autres edifices d'Athenes, sur le-*

quel

quel en dehors ſont gravées les hiſtoires des Grecs, & entr'autres ſur la porte, deux chevaux qui ſemblent eſtre vivans & ſe vouloir repaître de chair humaine, que l'on croit eſtre de la main de Praxitele. *Pauſanias* fait auſſi mẽtion de ce Pantheum qu'il dit avoir été baty plus tard par *Hadrian*, avec 120. colomnes de marbre. Ainſi *Zygomala* pourroit s'être trõpé, auſſi bien ces ſortes de Temples ſe bâtiſſoient ordinairement ronds, comme celuy de Rome, qu'on appelle encore *S. Maria di Rotonda*, & ils les faiſoient de cette figure, afin que les portraits des Dieux, ſe regardaſſent tous dans cette diſpoſition.

4. *Ala* étoit un peuple de l'Attique proche de Mara-

thon, dont Stephanus fait mention, & pour cette ville de *Marathon*, qui étoit la patrie de *Pammenes Xenon*, elle est assés celebre par la défaite des Perses, pour ne nous pas arréter plus long tems à la faire conoître.

5. Les *Archons* d'Athenes étoient les souverains Magistrats, dont nous avons déja parlé à la page 85.

6. *Herodote* dans l'histoire que nous avons citée de la ruse de *Pisistrate*, ajoute que cette femme qu'il supposa pour *Minerve* étoit de la Tribu *Peaneé*, & ce même mot se trouve dans l'inscription de la page 89.

Ie ne dois pas au reste oublier, que le tems auquel *Athenes* étoit possedée par *Au-*

gufte, ſe rencontroit environ ſix cent ans aprés *Piſiſtrate*, & que *Nôtre Seigneur* étant né ſous cét Empire, l'on peut comter qu'il y avoit mille & ſept cent ans qu'elle étoit bâtie, puiſque nous en avons comté 500. ſous les Rois, 600. depuis le dernier Roy juſqu'à *Piſiſtrate*, & 600. depuis luy juſqu'à la venue de *N. S.* à quoy ſi vous en ajoutés 1700. qui s'approchent depuis la naiſſance de *Nôtre Sauveur*, il ſe trouvera qu'*Athenes* eſt maintenant âgée de 3400. ans, pour ne pas m'embarraſſer dans l'exactitude des Chronologiſtes, qui ſont en different là deſſus de quelques années.

A Auguſte ſucceda *Tibere*, ſous l'Empire duquel *Germa-*

nicus passant par Athenes, traitta le peuple comme amy & allié du peuple Romain, *&* * *en consideration*, dit Tacite, *de l'alliance de cette ancienne ville, il leur donna pouvoir de se servir d'un Licteur* : ce qui étoit une marque de Souveraineté; car il n'y avoit que les Magistrats Romains qui pouvoient juger sans appel, qui en eussent : comme dans la ville de Rome les Consuls, & les Dictateurs & dans les Provinces les Preteurs & les Proconsuls, qui se faisoient porter devant eux les *Verges & les Haches*.

Alexãd. ab Alexandro

Il semble que c'étoit pour reconnoitre cette grace, que les

* *Hinc ventum Athenas, fœderique sociæ & vetustæ urbis dedit, ut uno Lictore uteretur.*

les Atheniens luy avoient dreſſé l'inſcription ſuivante, en langue Latine, pour faire plus d'honneur à la Majeſté de l'Empire : mais à la bien conſiderer je trouve qu'elle avoit été faite auparavant, ſous la fin du regne d'*Auguſte*, qui n'eſt pas appellé *Divus*, parce qu'il étoit encore en vie, & *Tibere* ni eſt pas auſſi nommé *Auguſtus* ou Empereur.

à Athenes.

GERMANICO
CAESARI TI. F. AVG.
NEP. Q. AVGVRI COS. Q. Quæſtori.
DESIGNAT.
D. D. *Dedicarunt.*

C'eſt un monument

Dedié
à Germanicus Ceſar,
fils adoptif *de Tibere,*
& petit fils d'Auguſte,
Queſteur, Augure & deſigné
au Conſulat.

Il y a donc apparence que cette inſcriptiõ fut faite aprés qu'il y eût été envoyé, en qualité de Lieutenant pour l'Empereur, car alors il n'étoit pas encore Conſul, ou aprés les victoires qu'il eut ſur les Pannoniens & ſur les Dalmates, qui le firent nommer au Conſulat.

Dio lib.55.

Caligula ſon fils qui parvint à l'Empire, ne fit pas d'autre mal à la ville d'*Athenes*, ſi ce n'eſt qu'entre pluſieurs ſtatues

Sueton.

qu'il

qu'il fit enlever de Grece, il fit aussi apporter à Rome celle de *Iupiter Olympien*, pour y mettre sa tête en place de celle de Iupiter.

Ce fut sous le commencement de l'Empire de *Claude*, que S. Paul y vint & y cõvertit *Denys l'Areopagite*, qui en fut étably le premier Evêque. Il tira le sujet de sa premiere predication d'un Autel qu'il y vid dedié *au Dieu inconnu*, & poursuivit son discours par ces belles expressions : *que le Dieu du ciel & de la terre n'habite point dans les Temples bâtis par les hommes, & n'est point honoré par les ouvrages de la main des hommes, comme s'il avoit besoin de ses creatures, luy qui leur donne à tous la respiration & la vie.*

Act. des Apostres chap. 17.

La

La raiſon qu'il avoit de s'étendre là deſſus, c'eſt qu'il avoit vû la ville toute remplie d'Idoles, dont il avoit été emeu en luy même. L'Hiſtoire profane s'accorde parfaitement dans ce point avec la ſacrée; car *Pauſanias* nous décrit un nombre ſurprenant de Temples & d'Autels: & *Pline* (liv. 34. ch. 7.) nous aſſure que de ſon tems il y avoit pour le moins trois mille ſtatues à *Athenes*, & neanmoins du tems de ces deux Autheurs le Chriſtianiſme y avoit déja été introduit par la converſion de S. *Denys*, de *Damaris* & de quelques autres.

Neron fit un voyage dans l'*Achaïe*, pour faire paroitre parmy les Grecs ſon eſprit dans la proſe & dans la poëſie:

fie : & sans doute il passa une partie de ce tẽs à *Athenes*, qui étoit la plus renommée de ce pays là,& la plus celebre pour les productions d'esprit. Ie croy même que cette médaille où les Grecs l'appellent *le Sauveur du genre humain* y avoit été faite, puis que c'étoit du dialecte Attique d'ajouter la conjonction ἂν aprés quelques mots, comme dans cette piece ΕΝΑΤΑΝ pour ΕΝΑΤΩ.

Galba, *Othon* & *Vitellius* furent si peu de tems sur le Trône, qu'ils ne pûrent pas apporter de grands changemens à *Athenes*, pendant cette seule année, qui vid leur élevation & leur ruine

Vespasian qui vint aprés reduisit en Province de l'Empi-

re

re toute l'Achaïe, dans l'enceinte de laquelle *Athenes* étoit aussi comprise, & l'obligea de se servir des loix Romaines. Ce fut alors qu'elle commença d'estre gouvernée par des *Proconsuls*, dont il est parlé dans cette inscription qui est

à *Athenes*.

ΤΟΝ. ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ
ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ. ΤΗϹ ΕΛΛΑ
ΔΟϹ ΡΟΥΦΙΟΝ. ΦΗϹΤΟΝ.
ΚΑΙ. ΑΡΕΟΠΑΓΕΙΤΗΝ
Η. ΕΞ. ΑΡΕΟΠΑΓΟΥ
ΒΟΥΛΗ. ΚΑΙ. Η. ΒΟΥΛΗ
ΤΩΝ. ΤΡΙΑΚΟϹΙΩΝ. ΚΑΙ. Ο
ΔΗΜΟϹ. Ο ΑΘΗΝΑΙΩΝ.

ΕΤ

ΕΥΝΟΙΑϹ. ΕΝΕΚΑ. ΚΑΙ.
ΕΥΕΡΓΕϹΙΑϹ. ΤΗϹ. ΠΕΡΙ
ΤΗΝ. ΠΟΛΙΝ ΑΝΗϹΤΗϹΕΝ.
ΠΡΟΝΟΥΝΤΟϹ ΦΛΑΒΙΟΥ
ΠΡΥΛΛΔΟΥ
Α. ΥΙΟΥ ΔΙΑϹΕΜΝΟΤΑΤΟΥ
ΑΡΧΟΝΤΟϹ

Apianus & Gruterus, p.464.

C'eſt un témoignage d'e-
ſtime & de reſpect, qui
étoit rendu

à un *illuſtre Proconſul de la Grece*, nommé [1] *Rufius Feſtus Areopagite*; de la part *du* [2] *Senat de l'Areopage*, [3] *du Conſeil des trois cent*, *& du peuple d'Athenes*, *en conſideration de l'affection & des bons offices qu'il avoit rendus à la ville.* Ce qu'ils

qu'ils avoient fait, *par l'avis de Flavius Prylades, fils d'Aulus, tres venerable Archon.*

1. Ce nom de *Rufius Festus*, montre que c'étoit un Romain, qui y avoit été envoyé en qualité de Proconsul de toute la Grece, & que les Atheniens avoient receu au nombre des *Areopagites.*

2. Le Conseil de *l'Areopage* étoit celuy qui jugeoit des causes d'importance, outre lequel il y en avoit [3] un de 300. quoy que les Auteurs nous disent de 500. mais il peut-étre que depuis le carnage qu'y fit Sylla, le nombre en étoit diminué.

Ce même Empereur qui avoit eu assés de peine à subjuguer les peuples de l'Oriẽt établit

établit dans ces païs là, une *ſeiziéme legion* ſurnommée de ſa famille *Flavia*, dont il eſt parlé dans une inſcription qui ſe void encore,

A ATHENES,

Sur une colomne.

Γ. ΙΟΥΛΙΟΣ ΛΕΩΝΙ
ΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΣΤΡΑ
ΤΙΩΤΗΣ ΛΕΓΕΩΝΟΣ
ΙϚ ΦΛ. ΦΙΡΜΗΣ ΘΕΟΙΣ
ΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙΣ ΚΑΙ ΤΟΙΣ
ΓΟΝΕΥΣΙΝ.

Décrite par M. Vaillant.

C'est à dire.

[1] *Gaius Iulius Leonides Athenien soldat de la Legion* 16. *nommée Flavia Firma*, a consacré ce monument [2] *aux Dieux qui president à la mort*, [3] *&* *à ceux qui president à la naissance.*

1. Le nom de *Gaius Iulius Leonides* marque qu'il étoit descendu de quelque Romain habitant à *Athenes*, puis qu'il y a à la maniere Romaine le prenom, le nom de famille qui est celle des Iules & le surnom.

2. Les Romains appelloient les Dieux qui ont le soin des morts *Manes* ou *Inferi*, & les Grecs Καταχθόνιοι.

3. Pour

3. Pour ceux qui presidoient à la generation & à la naissance des hommes, ils étoient nommés *Dÿ genitales*, & par les Grecs ΓΟΝΕΙΣ, comme il est dans cette pierre : quoy que ce mot signifie aussi les Peres & Meres ; mais le sens n'en seroit pas si juste en cette signification.

Nerva qui tint l'Empire aprés *Vespasian* & ses fils *Tite* & *Domitian*, remit generalement tous les tributs que les Provinces étoient obligées de payer, & releva les villes qui avoient été mal-traitées par ses predecesseurs. *Aurel. Victor.*

De sorte que sous *Trajan* la Grece avoit une ombre de liberté, comme on le peut voir dans une lettre de *Pline* à *Maximus*, que l'Empereur

envoyoit pour gouverner l'Achaïe. Considere, *luy dit-il*,
„ que tu vas das l'Achaïe,qui
„ est la veritable & la pure
„ Grece, que tu es envoyé
„ pour donner des ordres de
„ gouverneur à un état de
„ villes libres, qui ont maintenu la liberté,que la nature leur avoit donnée, par la
„ valeur,par le merite, & par
„ les alliances qu'ils ont entretenues. Ne leur retranche rien de leurs dignités,
„ de leur liberté, ni même
„ de leur presomption. Ayes
„ devant les yeux que c'est ce
„ païs là, qui nous à envoyé
„ le droit, qui n'a pas été
„ obligé de recevoir des loix
„ aprés avoit été vaincu:mais
„ qui en a donné à ceux qui
„ luy en ont demandé; que
c'est

„ c'eſt à *Athenes* que tu vas,à
„ laquelle ſe ſeroit un attẽtat
„ cruel, inhumain & barba-
„ re,d'ôter l'ombre & le nom
„ de liberté qui luy reſtent.

Elle ne s'étoit point encore bien pu remettre depuis l'inhumanité de Sylla, ce qui faiſoit dire à Ovide,qu'il n'en reſtoit plus que le nom :

Quid Pandioniæ reſtant, niſi
nomen, Athenæ?

Mais elle commença à ſe rétablir par les faveurs de l'Empereur *Hadrian*,qui avoit pris une affectiõ particuliere pour elle. Il y avoit été *Archon* Spartia. avant qu'être élevé à l'Empire: & ce fut ſans doute alors qu'il commença à la cherir, ſoit à cauſe de l'excellence de ſon air, ou parce que cette ville avoit été de tout tems la

mere & la nourrice des belles lettres, & le berceau des plus vaillans hommes que la Grece eût produit.

Les soins de la Couronne ne luy empêcherent pas d'aller visiter toutes ses Provinces, & particulierement la Grece, où il fit assés long sejour dans la ville d'*Athenes*. Il y donna des jeux publics, où il presida comme juge, & y fit voir une chasse de mille bêtes sauvages. Il leur accorda des Loix, une bibliotheque, des Echoles dont quelques uns croyent que ces colomnes sont encore les restes : mais il y a plus d'apparence qu'elles étoient de ce Palais superbe qu'il y bâtit pour sa demeure, ou plûtôt tous ces rangs de colomnes qu'on y voyoit autrefois

trefois, joignoient ensemble une grande partie des edifices qu'il y avoit fait: & c'étoit cette partie de la ville qu'il bâtit, à qui il donna le nom *d'Hadrianopolis*, comme si nous disions *la ville d'Hadrian*. Vne autre ville qu'il édifia proche de Cõstantinople avec le même nom, est encore appellée *Andrinople*.

Il y consacra un Temple à *Iupiter*, & à *Iunon* & un Autel où l'on luy sacrifioit, & comme nous l'avons déja dit il releva presque tous les edifices publics & sacrés, que le tems ou les guerres avoient détruits.

Mais entre tous ces ouvrages remarquables, il est sans doute que celuy du *temple de Iupiter Olympien* en étoit un des

des plus beaux & des plus magnifiques. Le dessein en étoit si vaste qu'il avoit été laissé imparfait depuis plusieurs siécles. *Pisistrate* en avoit jetté les fondemens & ses fils l'avoient un peu avancé. Six cent ans environ aprés *Persée* Roy de Macedoine y fit travailler, aussi bien qu'*Antiochus Epiphanes* Roy de Syrie, sans en estre venu à bout. *Sylla* l'ayant trouvé en cet état en emporta les colomnes à Rome, pour servir d'ornement au Capitole, & détruisit une bonne partie de ce qui étoit fait.

Depuis ce tems là plusieurs Roys entreprirent de l'achever pour le dedier au *Genie* de l'Empereur *Auguste*, mais *Hadrian* eut la gloire de sa perfe-

Pausanias, Xiphilin Spartiã.

ction

ction & en fit la dedicace. C'étoit un des plus beaux edifices du monde. Il avoit 500. pas de circuit & étoit tout orné en dedans & en dehors, de bas reliefs & statues de marbre, avec les representations en bronze des colonies des Atheniens. L'Idole de *Iupiter Olympien* qui étoit toute d'or & d'yvoire, en faisoit un des plus riches ornemens.

Cet ouvrage fut si agreable à tous les Grecs & luy attira tellement leur veneration, qu'ils donnerent à *Hadrian* le titre *d'Olympien*, de même qu'à Iupiter: bië qu'aucun Historien, n'aît eu le soin de nous le laisser par écrit. La premiere fois que je l'apris ce fut dans le cabinet de feu

Monsieur *Graine* à Chambery, où je vis un medaillon de cet Empereur avec ce titre autour de la tête ΑΔΡΙΑΝΟϹ ΚΑΙϹΑΡ ΟΛΥΜΠΙΟϹ, & au revers un Temple à huit colomnes avec cette inscription ΚΟΙΝΟΝ ΕΦΕϹΙΩΝ ΝΕΟΚΟΡων. D'où nous apprenons que c'étoit une medaille dediée à *l'Empereur Hadrian Olympien*, par la *communauté des Ephesiens.* Monsieur *Spanheim* dans son savant livre de l'usage des médailles, en a fait graver une presque semblable, qui est maintenant au cabinet du Roy. *edit. 2. pag. 743.*

Les pierres qui s'accordent toûjours bien avec les médailles, luy donnent aussi ce bel epithete.

à

à Eleuſine.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΑΔΡΙΑΝΟΝ CΕΒΑCΤΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
ΘΑΣΙΟΙ

Décrite par M. Vaillant.

Il eſt ordinaire dans les inſcriptions Grecques, d'y voir des accuſatifs ſans aucun verbe, parce qu'ils ſouſentendent celuy qui pourroit exprimer l'honneur & le reſpect, qu'ils veulent porter aux perſonnes: ainſi ces mots ne ſignifient autre choſe, ſi ce n'eſt que les *Thaſiens*, peuples de la Grece, veulent honorer par cette inſcription *l'Empereur Hadrian Auguſte Olympien.* Les Smyr-

néens font auſſi le même par celle cy qui ſe void,

à Smyrne.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ

ΑΔΡΙΑΝΩΙ

ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ

ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

Décrite par M. Vaillant.

Elle eſt voüée.

A l'Empereur
Hadrian
Olympien, ſauveur
& Fondateur.

Ce qui peut ſe raporter ou à la ville de *Smyrne* à qui il avoit fait du bien, cõme aux autres villes de la Grece, ou même à ce Temple de *Iupiter Olym*

Olympien, qu'il avoit relevé & consacré.

Si vous voulés encore une preuve de l'affectiō qu'il avoit pour Athenes : c'est que ne pouvant pas toûjours y demeurer, à cause des affaires de l'Empire qui l'appelloient en Italie, il avoit un beau lieu de plaisance auprés de Rome appellé *villa Tiburtina*, où il avoit fait de grandes dépenses, & avoit donné à des endroits de ce lieu, les noms des plus renommés d'Athenes, comme celuy de *Lycée*, *d'Academie*, *de Prytaneé* & de *Portique*. *Spartian.*

Ie ne trouve rien dans la vie d'*Antonin*, qui concerne la ville d'Athenes, quoy que *Meursius* ait dit *qu'il y avoit achevé & consacré un aqueduc*, *lib. de Fortun. Athen.*

commencé par Hadrian son predecesseur qui l'avoit adopté, & la preuve qu'il en a est l'inscription suivante qui se lit,

A MILAN,

Dans l'Eglise S. Ambroise.

IMP. CAESAR. T.
AELIVS HADRIANVS.
ANTONINVS. AVG.
PIVS. COS. III.
TRIB. POT. II. P. P.
AQVAEDVCTVM. IN
NOVIS. ATHENIS
COEPTVM. A. DIVO.
HADRIANO PATRE.
SVO. CONSVMMAVIT
DEDICAVITQ.

Gruterus, pag. 177.

Ie m'étonne que *Meursius* qui étoit un homme d'une profonde lecture, & qui semble avoir épuisé tout ce que les Autheurs ont écrit d'Athenes, ait pris cette ville *d'Athenæ novæ*, pour celle d'*Athenes* d'Attique. Il ajoute que quelques savans l'ont pris pour Athenes de Ligurie, ce qu'il n'approuve pas. Ainsi personne n'est incapable d'erreur. I'ay beaucoup d'estime pour son erudition & il suffit que je l'aye suivy en quantité d'autres endroits, sans le faire aussi dans celuy cy qui est manifestement faux, & s'il avoit vû ce qu'en dit *Stephanus*, il auroit appris qu'*Athenæ novæ* étoit une *ville* de l'isle de *Delos*.

Voicy le passage de cet

Autheur : ΟΛΥΜΠΙΕΙΟΝ, τόπος ἐν Δήλῳ, ὃν κτίσαντες ἀθηναῖοι χρήμασιν Ἀδριανοῦ, νέας Ἀθήνας Ἀδριανὰς ἐκάλεσαν, ὡς φλέγων ἐν ὀλυμπιάδων πεντεκαιδεκάτῳ. C'est à dire *Olympieum, est un lieu dans l'isle de Delos, que les Atheniens ayant baty aux dêpens d'Hadrian appellerent la nouvelle Athenes d'Hadrian, comme* dit *Phlegon au quinzieme de ses Olympiades.*

On n'auroit pas fait la dépense d'un aqueduc, qui meritât une inscription d'Antonin, si le lieu n'eût pas été quelque chose de considérable, aussi quoy qu'il ne le nôme pas du nom de ville, ce pouvoit en estre une petite batie à l'imitation d'*Athenes*, à laquelle on donnoit le nom *d'Olympieum*, du titre

d'Ha

d'Hadrian Olympien, qui l'a-voit fait bâtir à ses dépens par les *Atheniens.*

M. Aurele à qui les études ont aquis l'epithete de *Philosophe*, augmenta le nombre de leurs professeurs, & leur donna des gages annuels, sans parler des autres honneurs qu'il leur confera : il y voulut même estre initié dans leurs mysteres sacrés. *Xiphilin.*

Mais ils n'éprouverent pas la même courtoisie de *Severe*, car comme il y étoit allé pour les études & pour voir les antiquités de la ville, il y receut quelque déplaisir des Atheniens, dont il se vangea étant parvenu à l'Empire, en leur diminuant de leurs privileges. *Spartiã.*

Valerian qui vint assés long

tems aprés, ayant la guerre avec les Scythes, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, qui étoient demeurées par terre depuis Sylla, ce qui n'empécha pas qu'elle ne fût prise par ces mêmes ennemis sous son fils *Gallien*.

Zosim.

Elle ne demeura pas longtems sans estre reprise, par un brave Athenien nômé *Cleodemus* qui ramassa des troupes & des vaisseaux & les ayant deffait dans un combat naval, les contraignit de chercher leur salut dans la fuite & d'abandonner la ville.

Zonare

Constantin le Grand leur fit beaucoup de biens & honora leur Gouverneur du tître de *Grand Duc*. Ils obtinrent aussi plusieurs Isles de la liberalité de son fils *Constans*.

Nicephor. Gregoras Eunapius.

Sous

Sous le regne *d'Arcadius* & *Honorius*, Alaric Roy des Gots ſaccagea tout l'Empire Romain & n'épargna pas la Grece. *Zozime* dit neanmoins qu'il reſpecta Athenes, bien qu'il s'en fût rendu maître, parce qu'il luy ſembla en l'attaquant que *Minerve* & *Achille* combattoient pour elle de deſſus les murailles.

Il y a pourtant à douter de cette narration, car les autres Hiſtoriens luy attribuēt alors le même ſort que celuy de toute la Grece. *Syneſius* qui vivoit dans ce ſiecle là, conſiderant le mauvais traitement qu'elle en avoit receu, la compare à la peau d'un animal dont l'interieur étoit tout conſumé.

Iuſtinian tacha de la remettre *Environ l'an 515.*

tre eu bon état: mais depuis ce tems là pendant 700. ans, on n'entend plus parler d'elle dans l'histoire: soit que cela vienne du defaut des Historiens, qui sont courts & obscurs dans ces siécles: ou que ce soit comme un repos de la fortune ennuyée de l'avoir si souvent produite sur le Theatre de l'univers.

Revolutions au 13. 14. & 15. siecle.

Elle recommence à y paroitre au 13. siécle & aux suivans, pendant lesquels elle a souvent changé de maître: car l'Empire étant tenu par *Balduin* de Flandres, elle fut assiegée par *Leo Sgurus*, qui en fut repoussé; mais peu de tems aprés elle fut prise par le Marquis *Boniface*.

Elle fut ensuite possedée par un certain *Delves* de la ti-

ge des Rois d'Arragon; aprés la mort duquel *Bajazeth* Empereur des Turcs s'en empara. Les *Catalans* la prirent à leur tour avec toute l'Attique & la Béotie, & *Reinier Acciaïolus* Florentin les en dépossede da & la remit aux *Venitiens*, qui ne la garderent pas longtems, ayant été prise par *Antoine* batard de Reinier: ainsi cette famille des Acciaïoles fut quelque tems souveraine de l'Attique & de la Béotie.

A cet Antoine succederent *Nerius* son cousin, un autre *Antoine* frere de Nerius, & un nommé *Francus* fils de ce dernier Antoine. Ce fut sous Francus qu'elle retomba sous la puissance des Turcs, ayant été assiegée par *Mahomet* l'an MCCCCLV. & prise à faute de *Chalcõdyle liv. 9.*

secours

ſecours, que les Grecs avoient inutilement demandé aux Latins.

Depuis ce tems là elle eſt toûjours demeurée au Turcs & apparemment ce ſera pour lon-tems, puis qu'ils ſont les maîtres de toute la Grece, qui ſouffre maintenant cette ſervitude, avec autant de timidité & de ſilence, qu'elle a autrefois témoigné de grandeur de courage & d'intrepidité à maintenir l'honneur de ſa liberté.

FIN.

PERMISSION.

IE consens pour le Roy qu'il soit permis à Loüis PASCAL de faire Imprimer le livre intitulé *Relation de la ville d'Athenes*, & que les défences ordinaires luy soient accordées pour trois années. A Lyon le 11. Aoust 1674.

VAGINAY.

CONSENTEMENT.

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & jour cy dessus.

DESEVE.



